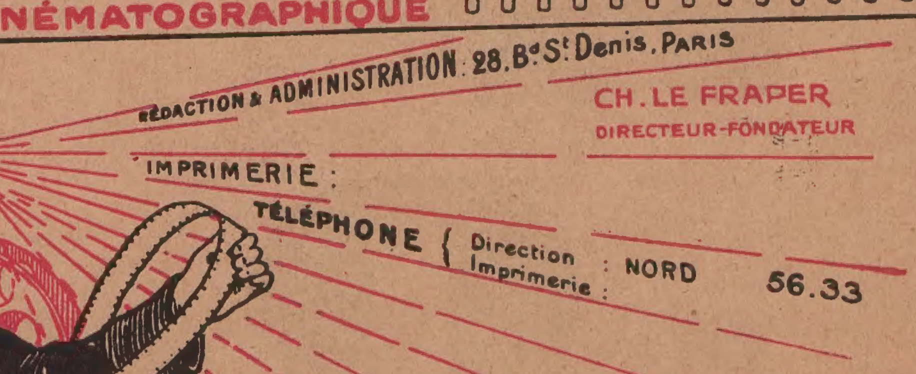
11e Année - N° 31 | Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 | 30 Juillet 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



Paolo Guglielmi 13

K

PELLICULE NÉGATIVE

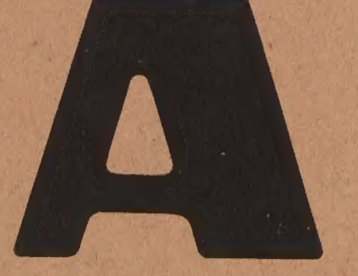
& POSITIVE

O









KODAK

Société Anonyme



Française

17, Rue François Ier, 17
PARIS (8e Arrond^{issement})
34, Avenue de la Victoire
NICE



11e Année - N° 31 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 30 Juillet 1921

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE
ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

NOS BONS AMIS

L'industrie cinématographique s'est émue à l'annonce d'une nouvelle, bien faite d'ailleurs pour bouleverser les esprits Il s'agissait de l'établissement d'une taxe de 60 0/0 *ad valorem* qui frapperait le film étranger entrant aux Etats-Unis. Jusqu'à preuve du contraire je veux croire cette nouvelle absolument fantaisiste, mais non impossible dans un temps plus éloigné. Les Etats-Unis prendront quelque jour pareille mesure; peut-être ne s'agira-t-il pas de 60 0/0, mais soyez assurés que quelque chose dans ce genre nous tombera sur le crâne.

D'autre part, nos amis les italiens ont frappé les copies positives étrangères entrant chez eux d'un droit de 0, lire 95 par mètre. La question du change est, pour ce pays, la seule excuse plausible. Mais que dire des américains ?

Car, je le répète, je ne serais nullement étonné que les compatriotes de Wilson ne nous jouent un beau matin un tour de leur façon. En présence du renouveau et de la perfection de nos dernières œuvres dont les noms sont encore dans nos mémoires, comprenant que leur étoile avait singulièrement pâli chez nous et que notre technique valait la leur, ils sauront bien, avec leur sens pratique, protéger leur production et pour cela frapper de taxe tout film étranger quel qu'il soit. Et la taxe sera si forte qu'elle ressemblera fort à une prohibition.

Toutes les raisons sont bonnes pour empêcher l'introduction du film étranger chez eux. Ils ont déclaré, à plusieurs reprises, que pour être agréés, nos films ne devaient contenir aucun meurtre, attentat, histoire sociale, passion violente, alcool etc. etc !... Ah ! Seigneur, en avons-nous avalé des histoires de meurtre, de passions, de dancing, d'alcool portant l'estampille U. S. A. Des titres ! c'est par centaines que je pourrais les citer : tantôt c'est la pénible histoire d'un mari qui prostitue sa femme, une autre fois c'est le frère qui vit aux crochets de sa sœur jeune et jolie et puis toutes ces batailles dans les bars, les dancings, batailles au révolver, au poignard, à coups de bouteille !!!

N'ai-je pas lu aussi ces jours-ci que l'une des raisons pour lesquelles nos artistes ne plaisent pas là-bas est le port de la jaquette dans nos scènes et cependant il n'y a qu'à voir les films de nos amis : la jaquette prime même dans une cérémonie de mariage élégant, Que faut-il croire ? Que dire aussi des italiens qui dans une revue cinématographique reprochent à nos artistes leur jeu alangui et trop étudié !!!

De tout cela il appert une chose très claire, c'est que l'étranger défend sa production par tous les moyens alors que, nous, nous faisons à la leur une réclame monstre souvent peu encourageante pour nos artistes.

Pourquoi n'appliquons-nous pas leur méthode amicale ? Ce qui est navrant, c'est l'espèce d'indifférence, de dédain même, avec lequel on considère le cinéma dans les milieux gouvernementaux.

Ceux qui à la Chambre ont pris notre défense sont encore trop rares et pas assez soutenus ; nous-mêmes nous nous entre-dévorons et donnons le spectacle de gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent.

Tant que nous ne donnerons pas l'impression de gens de volonté, nos bons amis d'outre-Atlantique et d'ailleurs tomberont sur nous.

Si l'union fait la force n'oublions pas que la force fait les affaires.

C. F. TAVANO.

P. S. — J'apprends, à la minute, quelque chose qui vient corroborer mon article : on a demandé, d'Amérique, que le beau film *Tristan et Yseult*, de Nalpas, soit étiqueté *Made in Germany* pour être vendu au pays des dollars. Sans commentaires.

Nouvelles d'Angleterre

PAR PIERRE A. D'URVILLE

Le péril de demain

Pendant près de quatre ou cinq ans, durée de la guerre affreuse, et à jamais inoubliable de 1914, les marchés du film, de par le globe, que nous avons abandonnés pour voler au secours de notre indépendance, et pour sauvegarder notre existence même, furent très favorablement exploités par l'Industrie Cinématographique Américaine; dont l'état précaire s'améliora d'autant plus rapidement qu'elle était demeurée sans rivale.

Le retour graduel vers une vie normale de nos entreprises nationales, et de celles de nos voisins, peut apparaître à juste titre comme contrariant les habitudes et les hautes prérogatives d'un usurpateur qui doit lutter aujourd'hui, de plus en plus âprement, pour conserver une position dangereusement compromise par la concurrence.

Sans aucun doute, les cinégraphistes américains sont déterminés à défendre la source d'un revenu qui leur a été si profitable.

L'Amérique, semble-t-il, était le seul pays ouvert à l'importation. Partout ailleurs, les marchés étrangers se hérissent de droits prohibitifs. L'Allemagne limite l'entrée des films cinématographiques sur son territoire, et par contre, elle inonde déjà de ses immesurables productions cinématographiques, les marchés des Deux Continents et l'Angleterre a ceint son île d'une barrière de douanes très respectable. Le Congrès alarmé, veut protéger les intérêts américains par une barrière de douanes efficace. C'est un moyen de défense des plus légitimes, reconnu par toutes les Nations du Globe. Déjà, le mirage des sommes importantes que peut apporter au Trésor ces taxations nouvelles, n'est pas sans éblouir la Commission de Washington *The Ways and Means Commitee* qui convoite une heureuse moisson, le revenu considérable, qui pourra aider, évidemment, à combler certaines fissures du prochain budget.

C'est avec une stupeur justifiée que les cinégraphistes, pionniers du film de France et d'Angleterre, ont entendu énoncer, ces jours passés, les chiffres énormes qui doivent servir de base au nouveau tarif douanier américain sur l'importation des films et matières premières cinématographiques.

Optimistes au plus haut degré, quand il s'agit de nouvelles venant d'Amérique, les gens de France, tels les bergers de Guyot, refusent encore de croire au vaste et grave péril que représente le projet yankee, qu'ils n'ont peut-être pas tout à fait tort de qualifier de bluff américain...

Cependant, que font nos amis les Anglais? Il serait peut-être profitable de les observer, de s'inspirer de leurs actes. Les voici, malgré leur flegme invétéré, qui lèvent le bouclier de la révolte, pour manifester bruyamment leurs sentiments contre un projet de loi qui menace de devenir une réalité, et de mettre en péril le mode le plus sublime d'éducation internationale. La presse Britannique toute entière multiplie ses *pamphlets*. Les membres des associations, des syndicats professionnels de l'Industrie Cinématographique Anglaise, et jusqu'au sommet de la tribune des Communes, on crie aux Américains le danger imminent, et de prendre garde aux mesures de représailles que ne manqueront pas d'adopter les grandes Nations productrices de l'Europe. La France, l'Angleterre, la Suède et l'Italie, et beaucoup d'autres, élèveront leurs tarifs douaniers. De telles mesures auront un retentissement pénible et probablement excluront les productions d'Outre-Atlantique, et contraindront vraisemblablement les écrans de chaque pays à limiter leurs besoins aux seules productions nationales.

« Les Propriétaires et Exploitants Américains », association qui groupe autour d'elle près de 12.000 théâtres cinématographiques, ont manifesté leur complète opposition au nouveau tarif douanier dans un meeting solennel, tenu à Mineapolis, il y a quelques jours. La monotonie des productions de source nationale se succédant indéfiniment est suffisante pour alarmer la masse imposante de ces exploitants. Des films comme *J'accuse*, *l'Atlantide*, *Passion* ou *Carnival* ne peuvent être proscrits des écrans d'une Nation libre.

Les grandes firmes américaines qui s'efforçent, à l'heure actuelle, de créer des organisations européennes s'élèvent avec raison, contre les projets du fisc américain.

Il devient urgent qu'en France nous sachions mettre les choses au point. Ces graves questions intéressent le pays tout entier.

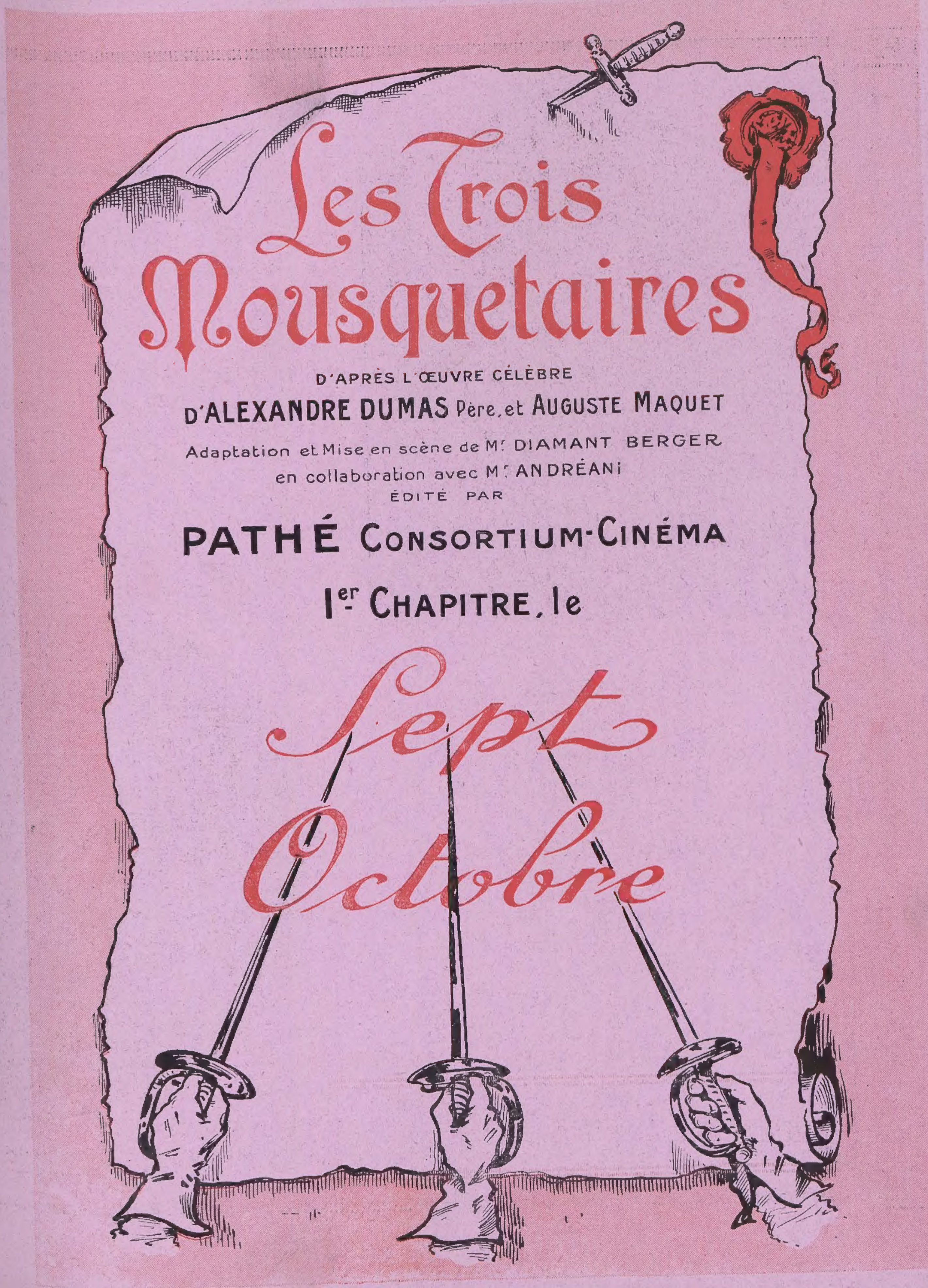
Tous les films étrangers et les matières premières cinématographiques entrant en Amérique seront bientôt frappés de nouveaux droits.

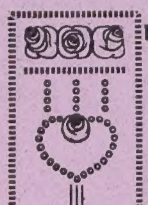
La forme véritable de ces futurs impôts, étudiée depuis près de six mois par les sommités politiques et industrielles des Etats-Unis est encore imparfaitement et indistinctement connue de nombre d'entre nous.

Cependant, d'après notre confrère *The moving Picture World*, le projet de loi Fordney établit nettement les droits de douane *ad valorem* suivant :

Appareils de prise de vue	30 0/0
Matières première, film vierge	20 0/0
Films positifs et négatives impersiames.	30 0/0
Charbons cinématographiques	35 0/0

Les clauses de la nouvelle loi, introduites dans


Les Trois Mousquetaires
D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE
D'ALEXANDRE DUMAS Père, et AUGUSTE MAQUET
Adaptation et Mise en scène de Mr DIAMANT BERGER
en collaboration avec Mr ANDRÉANI
ÉDITÉ PAR
PATHÉ CONSORTIUM-CINÉMA
1er CHAPITRE, le
Sept
Octobre



PATHÉ CONSOR

présente le 3

FROMON
ET RISL

d'après le célèbre Roman d'Al

Adapté à l'Ecran et mis en

par **M. Henry**

S. C. A. C



Principaux Interprètes :

MM. HENRY KRAUSS
dans le rôle de RISLER Aîné
ESCANDE
Philippe GARNIER
JOFFRE
ANGELO
SCHULTZ
DAUVILLERS



Edition du
1re Epoque : **9 SEPTEMBRE**

PUBLICITÉ : 1 Affiche 160×240 ·
Série de 8 Photo



TIUM CINÉMA

AOUT

T JEUNE
ER AINÉ

phonse **DAUDET**

Scène, en 2 Epoques,
KRAUSS

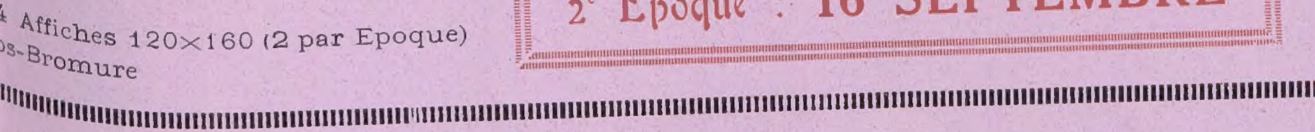
G. L.





Principales Interprètes :

Mlles PARYSIS
Andrée PASCAL
Léa PIRON
FLEURY
BÉRANGÈRE
et
Mme Catherine FONTENEY
de la Comédie Française



4 Affiches 120×160 (2 par Epoque)
os-Bromure

Edition du
2e Epoque : **16 SEPTEMBRE**



maurice cohen

sera-t-il le réalisateur gai tant attendu.

le « Fordney Permanent Tariff Bill » sont passées devant la « House of représentatives » et sont actuellement devant la Commission des Finances du « Senate ». Tout le temps qu'elles vont être retenues devant cette commission, ces clauses vont subir de multiples modifications, et peut-être des changements complets.

Toute personne, ou groupement professionnel, pourra faire valoir ses revendications et, probablement, obtenir de la commission des changements en sa faveur.

Lorsque le « Bill » sera définitivement accepté par la Commission des Finances, il sera immédiatement transmit au Sénat américain, il sera alors trop tard pour agir. Car, après approbation par cette dernière Assemblée, il sera soumis à la signature du président Harding que la loi a investi d'un pouvoir absolu.

Il est difficile de prévoir l'entrée en vigueur des nouvelles taxes pour avant la fin octobre; les opinions étant très divisées, il faut prévoir des débats très orageux.

Toutefois, il est urgent d'élever une vive protestation, unis à nos voisins, et dans l'intérêt même de l'Amérique.

La loi qui va être votée aura un effet rétroactif sur les films déjà importés et qui seront alors en douane ou dans les docks.

Ces droits seront établis d'après les prix de revient d'articles, manufacturés ou non, vendus en Amérique. Le prix de vente d'un film quoté en France à 40.000 dollars pour l'Amérique, sera imposé *ad valorem* sur le taux de 400.000 dollars, ce prix étant celui que doit coûter un tel film produit avec du personnel et des matières premières américaines.

Agissons donc rapidement, les producteurs américains hésiteront devant nos justes protestations, et celles de nos amis « L'union fait la force ». Un marché comme celui de l'Angleterre, qui compose ses programmes avec 85 0/0 de films américains ; et un client comme la France, ont maintes raisons d'être favorisés : parlons et nous serons écoutés. Le passé même, nous autorise à faire appel au bon sens de nos frères d'armes d'hier.

The French Film World

New Peril

Strong protest against U. S. A. new impost Bill in allied countries

Thought most of Paris kinematograph papers are still keeping good faith in the future relations with the United States film market, and believe that there is no need for indue haste against the new impost Bill, which is regarded here as a pure project, we cannot to much advise our friends thoughout the World Kinematograph Industry to join in a league for a general protest against the new Bill, which means the ruine of a great ideal, and can be considered, as it stands now, as a grave peril for the civilised world we must close our ranks to protect free exchange of thoughts; Must follow the exemple of our English friends; we must make a strong call to the American Nation, to our American war comrades : our ideals must be keept alive and exchanged freely for one another sake.

A growing wave of protest, not only in Europe but also in the States, against the proposed duty on films imported to the U. S. A., indicates that the disastrous consequences of such a measure are already realised, even by those whom it is sought to « protect ».

The proposal, on the point, apparently, of becoming law, to impose such a heavy import duty on foreign films as will practically exclude them entirely from United States territory is regrettable *from whatever point of view it be regarded.*

We read in our contemporary the London « Bioscope ».

« It is clearly not the wish, as it is certainly not to the advantage, of American exhibitors that their screens should be deprived of foreign pictures. Such productions as *Carnival*, *J'accuse*, and the German-made *Passion*, have already proved their power to reanimate the interest of a public somewhat wearied by a monotonous succession of native « programme » films. As an influence on the work of the American producer, the rich vein of new ideas introduced by the best foreign pictures is a source of inspiration that is welcomed by all truly progressive men. « We want the best pictures, no matter where they come from », said Carl Laemmle. Hampered by the artificial restrictions of short-sighted politicians, the screen can never fulfil its ultimate destiny.

Even more serious than the direct results of the proposed American Tariff would be its inevitable corollary of retaliatory measures in every other important « film country » throughout the world. If the United States bar foreign pictures, it is certain that similar barriers will be set up in Britain, France, Italy, Sweden, and other producing centres to operate not only against American films but mutually as well. Thus we should find the producers of every land limited miserably to the narrow demands of their own national markets. There would be an end to enterprise and progress ; and the screen play, its wings clipped, would flutter wretchedly within its national cage, robbed of its vital freedom to range the horizons of the world.

The grave social and political consequences of the American proposals are clearly indicated in a cable dispatched to President Harding by Lieut. Col. Bromhead, on behalf of the Kinematograph Manufacturers Association :—

« The British Kinematograph Manufactures Association, comprising all film producers in Great Britain, express great anxiety at the prospect of the Tariff Bill, the terms of which would entirely preclude the possibility of British films being seen in United States picture houses. This exclusion would strike a deadly blow at the free interchange of Anglo-American ideals and aspirations. British screens are open to American films, which represent 85 per cent. of the pictures shown in Britain. This Association would deeply deplore any artificial barriers raised in either country, as, owing to the existence of British manufacturers being seriously threatened, the proposed American action would be followed inevitably by a tariff in this country for which public agitation is now arising. In the interests of Anglo-American amity, we beg you to use your powerful influence to maintain the same freedom for films as for stage plays and press telegrams. The film should be a greater link between our two nations than the stage or the Press ».

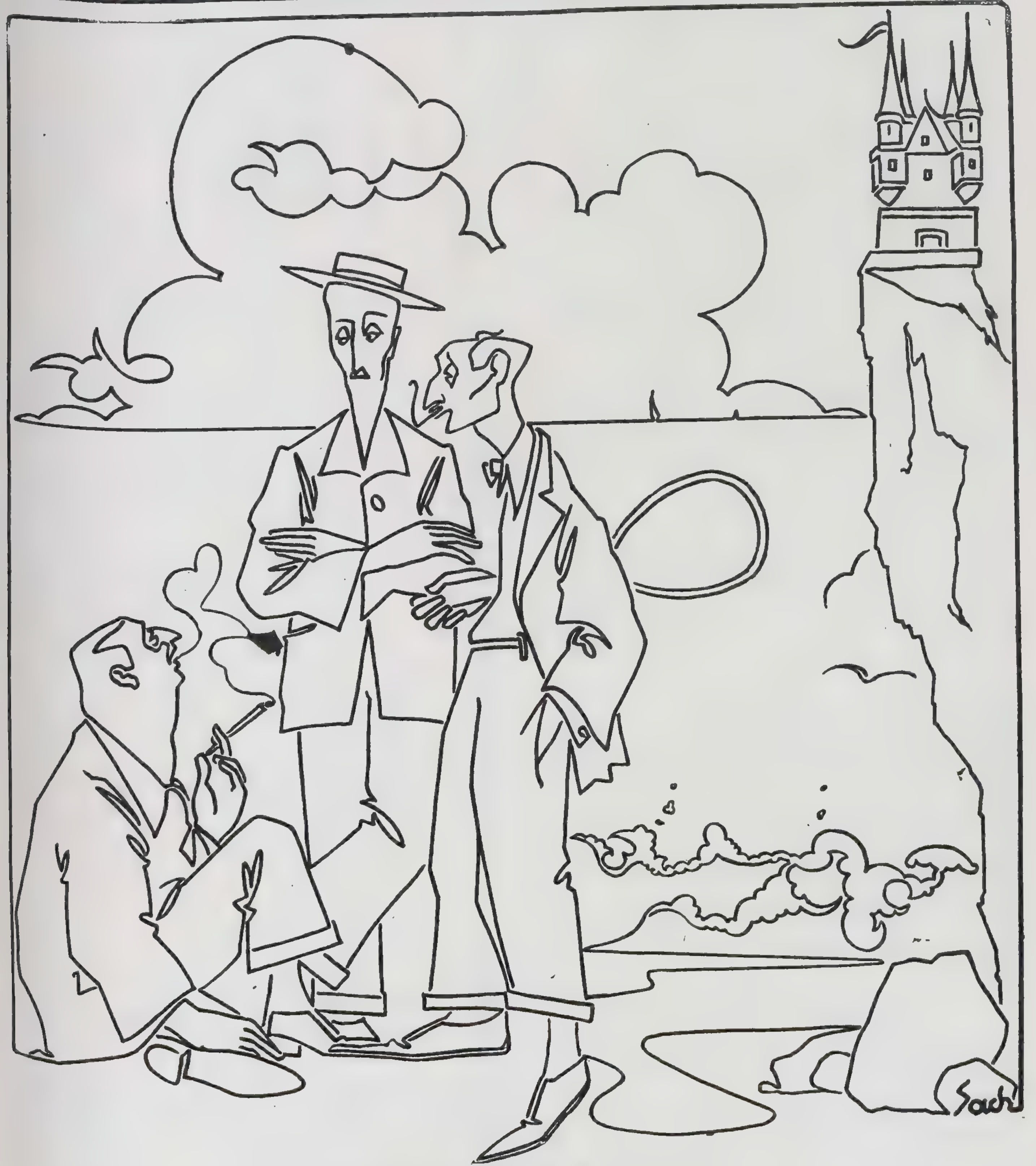
Fortunately, the proposals drafted by the Ways and Means Commmittee have not yet been adopted. « A safe prediction is that the Bill will not become a law before the middle of October, says *Moving Picture World*, of New-York. « The whole Bill has a hard, stormy way ahead of it; hundreds of changes will be made in text and verbiage before it goes to the President for final approval, and there is no saying but that it may be practically rewritten by House and Senate. The Ways and Means Committee are seeking the adoption of a rule by the House to prevent any amendments in the lower branch of Congress, but there are too many disputed features among its provisions to make such a proposal palatable to the rank and file of the Republicans. There will be many of those who will join with the Democrats in seeking to defeat any such autocratic measures ».

In the first place, it is evident that the projected tariff must very seriously injure the business of all European film producers, says « the Cinema ». To enter a protest against it on this ground alone would, however, be futile. The measure has been designed expressly for that purpose, or, rather, for the purpose of protecting the American manufacturer from what he fears may, in the near future, prove to be unpleasant competition. It has also the support of the thousands of persons, including actors, who in one capacity or another, are engaged in the production of films on the other side of the Atlantic.

All these individuals foresee that if foreign films made with what, from their point of view, is very ill-paid labour, and therefore much cheaper than the home product, should enter the States in any appreciable number and find favour with the public, their means of livelihood would in great measure disappear.

During the four or five years in which the rest of the world was occupied almost exclusively in fighting for its very existence, American film manufacturers obtained practically a monopoly of the world's markets. Naturally enough, they are determined if they possibly can do so to retain control of so profitable a business. A tariff is one of the means to that end, recognised as a perfectly

— L'ECRAN DE SACH —



VILLÉGIATURE RATÉE

— Ça manque un peu de femmes !...
— Et de cinémas...

legitimate weapon of fiscal warfare in every civilised country. The Ways and Means Committee at Washington, on their side, who are as hard put to it as their congeners elsewhere to discover new sources of revenue, see in the mirage of increased Custom receipts the means of filling up some of the gaps in the Budget, nothing more is wanted to account for the favour with which the proposal has been received in many quarters on the other side of the Pond.

To shut out entirely the screen productions of any country is, in the words of Colonel Bromhead used on another occasion, *far more serious than to exclude all the literature of that country.* The step, in fact, would be of so retrograde a character that we do not for a moment believe it would ever be tolerated for long by a people so alive to the realities of life as the Americans. In fact, *the organised exhibitors of the United States are already up in arms against it.*

The situation, therefore, is, in our opinion, by no means so desperate as it appears, at first sight. If the projected tariff becomes law, it will, we are persuaded, defeat its own object, first, by creating an animus against American films as such, and, secondly, by acting like a spur to all other producers throughout the world. *Incidentally, it might also inflict a deadly blow on the American industry itself.*

It is up to the Manufacturers' Association of this country together with the whole Press—trade and lay—backed up by everyone connected with the cinema industry, to bring these facts home to everyone whom they can reach who has any influence either in this country of America.

P. d'U.

UNE VICTOIRE

Les six premières production de
d'être vendues en Alm
par réciprocité

Marthe	contre	
La Dette	”	
Irène	”	
Les Deux Baisers	”	
Au delà des Lois humaines	”	
Le Doute	”	

En location aux CINÉMATOGRAP

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — ***158 ter, Rue du Te***

RÉGION DU NORD 23, Grande Place ***LILLE***	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas ***NANCY***
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis ***MARSEILLE***	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien ***BORDEAUX***

Une Nouveauté Sensationnelle dans la Projection et la Signalisation Électriques : la Lampe Garbarini

Avec le concours de la Direction des Inventions, M. Garbarini est parvenu, pendant la guerre, à mettre au point un dispositif de lampe à arc absolument nouveau, d'un principe totalement différent des lampes en usage jusqu'ici.

On connaît les inconvénients que présentent les lampes existantes lorsqu'on les utilise avec des systèmes optiques. Dans ces lampes, en plus de l'occultation produite par l'électrode négative et de la difficulté d'obtenir des cratères sans corne (la formation des cornes entraînant une perte considérable dans l'utilisation de la lumière), on a les inconvénients dus à la régulation. Le régulateur à main ou automatique permet de maintenir l'écartement des électrodes; mais le cratère se déplaçant au fur et à mesure du fonctionnement, du fait que l'une des électrodes s'use plus vite que l'autre, il s'ensuit que l'on devra déplacer tout le système de la lampe à arc, afin de maintenir le cratère à un point fixe par rapport au système optique. Ce déplacement de la lampe nécessite une surveillance attentive de la part de l'opérateur. De plus, un courant d'air même très faible déplace l'arc, ce qui entraîne un changement dans l'orientation du cratère. Pour combattre cet inconvénient, on a employé avec succès le champ magnétique d'un aimant ou d'un électro-aimant. Ce perfectionnement n'a pas, cependant, rencontré chez les constructeurs l'accueil que l'on aurait pu espérer; peu d'appareils en sont pourvus d'une façon rationnelle.

Les lampes en usage comportent quatre réglages :

1° Réglage de l'écartement des électrodes;

2° Orientation de l'électrode positive dans le plan vertical;

3° Orientation de l'électrode positive dans le plan horizontal;

4° Translation de toute la lampe par rapport au système optique.

Ce sont ces multiples manœuvres qui emploient continuellement l'attention de l'opérateur. En plus de ces inconvénients, qui proviennent surtout de la construction de la lampe à arc, un autre apparaît encore plus considérable et complètement indépendant de la disposition de l'arc. Nous savons, en effet, que les études relatives au fonctionnement des différents appareils optiques supposent le cas d'une source lumineuse ponctuelle; cette condition ne peut évidemment pas être satisfaite dans la pratique, mais il est de la plus grande importance de s'en rapprocher le plus possible.

Or, l'arc électrique ordinaire ou modifié par l'emploi de charbons à mèche qui délimitent mieux le cratère, mais qui donnent une coloration à la lumière, est encore loin de la solution idéale. En effet, l'électrode négative, qui empêche l'utilisation intégrale de la lumière produite par le cratère, émet elle-même des radiations lumineuses. (Cette production de rayons lumineux étant beaucoup plus faible que pour le cratère, n'est pas moins appréciable). Nous nous trouvons donc en présence de deux centres lumineux ou plutôt de deux plages lumineuses : 1° l'une très puissante, le cratère; 2° l'autre plus faible, l'électrode négative, qui sont éloignées l'une de l'autre d'une distance égale à la longueur de l'arc.

De ce fait, si l'on dispose le cratère au foyer d'un système optique, par exemple, l'autre électrode ne pourra s'y trouver également et nous aurons deux régimes lumineux; 1° un régime puissant et bien disposé; 2° un second régime moins puissant, incorrectement placé par rapport au système optique, et occultant en partie le premier.

Il fallait donc trouver une source lumineuse se rapprochant le plus possible de la source ponctuelle théorique, c'est-à-dire satisfaisant aux conditions suivantes :

1° Un seul point lumineux, de surface très petite et d'éclat très grand;

2° Utilisation intégrale de la lumière produite par ce centre lumineux;

3° Maintien automatique du point lumineux dans une position correcte par rapport au système optique, de façon à ne nécessiter aucune surveillance, soit pour compenser l'usure des électrodes, soit pour corriger l'emplacement ou l'orientation du cratère.

Ce sont ces considérations qui ont amené

M. Garbarini à imaginer l'arc que nous allons décrire et qui comporte :

1° Une électrode combustible (A) (fig. 1), peu conductrice de la chaleur, bonne conductrice de l'électricité et ayant la forme d'un crayon. C'est

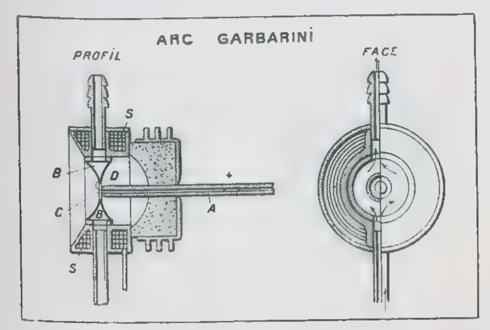


Fig. 1 — Disposition des électrodes

cette électrode, en charbon, qui fournira le cratère lumineux.

2° Une électrode négative qui ne peut s'échauffer au point d'être lumineuse. Cette électrode (B) est métallique ; elle est très conductrice de la chaleur et de l'électricité et refroidie par une circulation d'eau ou de pétrole ou tout autre fluide, suivant le cas. Cette électrode est annulaire et présente vers son axe une arête vive (D).

L'arc étant amorcé entre les électrodes (A) et (B), demeure confiné entre le cratère (C) et l'arête (D); sur l'électrode (A), l'arc se maintient relativement stable, tandis que sur l'électrode froide (B) il oscille d'un point à un autre de l'arête vive (D), ce qui modifie l'éclat du cratère en grandeur et en direction. Cette instabilité a été volontairement accrue dans de très grandes proportions, en forçant l'axe à se déplacer tout le long de l'arête intérieure (D). Pour cela, on a disposé un solénoïde (S), créant un champ magnétique ayant l'électrode (A) pour axe. L'arc proprement dit, c'est-à-dire la partie (C-D), se trouvant dans un champ magnétique, est soumise à une force qui l'oblige à tourner autour de l'axe de l'électrode (A). La rotation étant rapide, de 800 à 3.000 tours par minute, il est impossible de distinguer ce mouvement à l'œil ; ce dernier ne voit qu'un point extrêmement incandescent entouré d'une gaine légèrement bleutée.

Le fonctionnement de l'arc devient alors très différent de celui de l'arc ordinaire : le point de contact de l'arc sur l'électrode refroidie, se déplaçant à une très grande vitesse, entraîne le déplacement du point de contact de l'arc sur le cratère, ce qui a pour effet de rendre l'extrémité (C) de l'électrode (A) complètement et uniformément incandescente. De plus, l'arc jaillissant de l'électrode (A) à l'électrode circulaire a toujours la même longueur, d'où les déductions : longueur constante, résistance ohmique constante, intensité rigoureusement constante et, comme de l'intensité dépend l'éclat, ce dernier est, malgré les phénomènes complexes qui interviennent, d'une fixité et d'une homogénéité incomparables. La bague (B) étant incombustible, il suffit d'assurer à l'électrode centrale une progression régulière pour compenser son usure et avoir de ce fait un cratère lumineux absolument fixe par rapport à l'ensemble optique. Dans ces conditions, on utilise intégralement la lumière produite par le cratère de l'arc, puisqu'aucun organe ne se trouve interposé dans le cône lumiueux.

Le dispositif de régulation est indépendant de

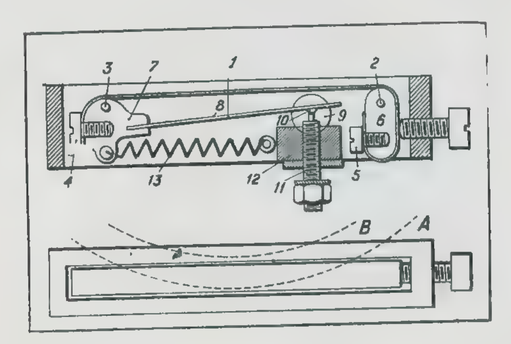


Fig. 2 — Contact à dilatation

la tension aux bornes de l'arc et de l'intensité; il est uniquement fonction de l'emplacement du cratère par rapport à l'électrode négative; cette dernière étant fixe par rapport au système optique, il s'ensuit que le cratère sera toujours correctement situé. Le mouvement d'avancement du charbon est commandé par un contact fonctionnant par dilatation d'une lame métallique. La figure 2 montre une coupe et une vue en plan de ce con-

tact. Une lame mécanique 1 est fixée au moyen des vis 4 et 5 sur des pièces 6 et 7, lesquelles sont libres sur les axes 2 et 3; une lame 8 portant un contact platiné 10 est soudée sur la pièce 7. Une vis platinée 11 fixée sur un bloc isolant 12 forme la deuxième partie du contact. Le ressort 13 assure le retour à la position initiale (circuit ouvert). L'arc de cercle A indique la limite de la trace du cône lumineux sur la lamelle dilatable à la fin du réglage. Le cercle B indique la situation de cette même trace au début du réglage. Les figures 3, 4, 5, 6 montrent les comparaisons des résultats obtenus avec l'arc rotatif. La répartition lumineuse (fig. 3) est particulièrement intéressante. De même, le graphique montrant l'utili-

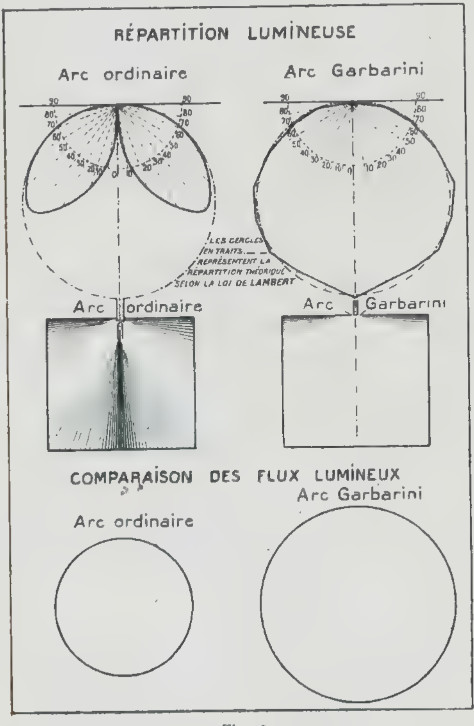


Fig. 3

sation des électrodes (fig. 5). On trouvera figure 6 la comparaison des éclats intrinsèques d'après les essais du Laboratoire central d'électricité; c'est surtout l'obtention d'éclats aussi élevés qui est intéressante pour les projecteurs.

L'arc automatique tel qu'il a été établi a donc les caractéristiques suivantes :

1° Obtention d'un seul centre lumineux;

2° Ce centre lumineux est fixe par rapport au bâti de la lampe;

3° Utilisation intégrale des radiations émises par le cratère:

4° Absence d'organes chauds devant le cratère, permettant d'approcher l'arc plus près des parties optiques et, de ce fait, rendant possible l'utilisation de miroirs ou lentilles à courts foyers;

5° Electrode circulaire refroidie, ainsi que le

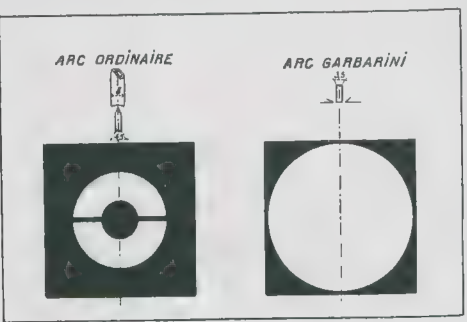


Fig. 4 — Dans l'arc Carbarini, l'électrode négative n'occulte pas le cratère lumineux

porte-charbon, donc aucune crainte de détérioration de la partie mécanique assurant les contacts;

6° Régulation indépendante du régime électrique de l'arc, mais uniquement fonction de la position du cratère par rapport aux parties fixes de la lampe.

Des essais comparatifs avec des projecteurs ordinaires de 40 centimètres furent exécutés en décembre 1917 à la Direction des Inventions (section de physique) de la façon suivante : Les projecteurs furent successivement dirigés vers un point situé à 1 kilomètre, où furent faites des mesures photométriques au moyen d'un luxmètre transportable de Blondel.

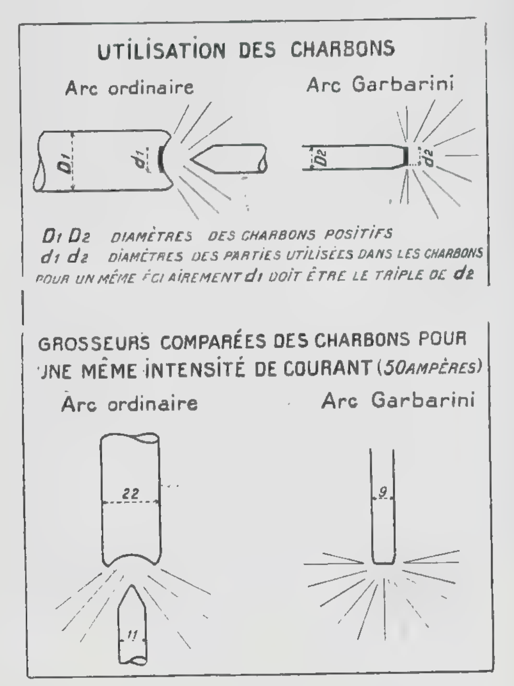


Fig. 5

Les résultats sont résumés dans le tableau ci-dessous, où les éclairements sont rapportés à

celui pris, comme unité, du projecteur ordinaire de 40 centimètres avec volets.

Projecteur	Courant	Eclairement produit
1° Ordinaire avec volet..	43 ampères	1. »
2° Ordinaire sans volet..	42 —	1.08
3° Garbarini.	37 —	1.35
4° Garbarini....	40 —	1.66

Dans le troisième essai, l'arc Garbarini était mal réglé, son intensité lumineuse très variable

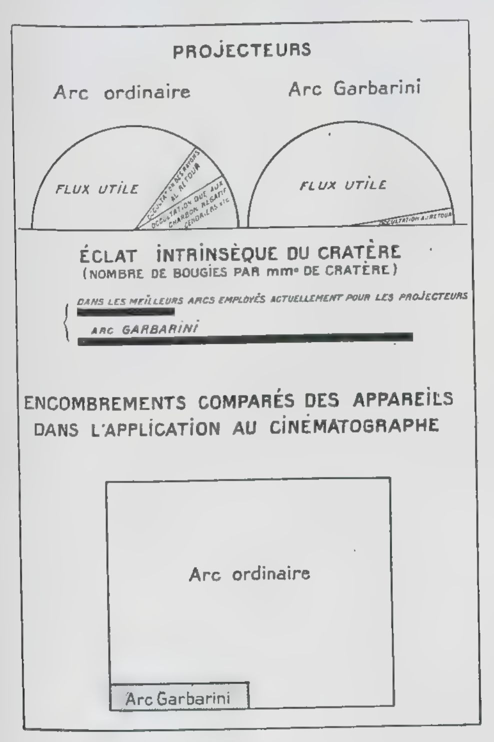
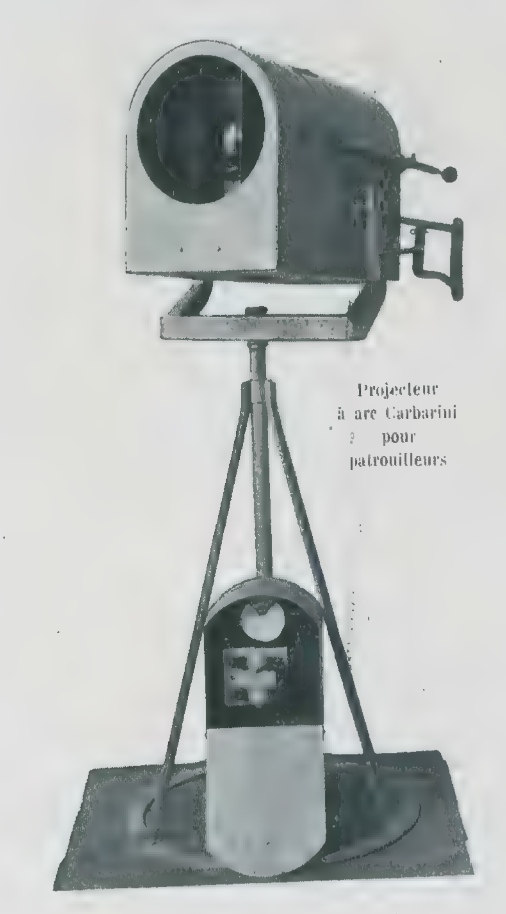


Fig. 5

et l'intensité de courant trop faible. Laissant de côté cette expérience incertaine, on peut dire que l'emploi de l'arc Garbarini fit gagner 60 0/0 sur l'intensité lumineuse, tout en réduisant légèrement la consommation du courant. Ces résultats confirment numériquement une remarque faite dans une expérience antérieure, par tous les observateurs, à savoir que l'arc Garbarini donne un éclairement nettement supérieur à celui des projecteurs réglementaires.

Des essais furent également effectués sur mer; il fut reconnu que l'arc nouveau donne au cratère la même stabilité et la même qualité de grand éclat que les dispositifs des lampes à charbons tournants refroidis et protégés par une gaine d'air ou d'alcool. En signalisation de jour, le



Projecteur à arc Garbarini pour patrouilleurs

Lampe automatique de 40 ampères

projecteur ordinaire de 30 centimètres donna 12.000 mètres comme limite d'interprétation. Le projecteur Garbarini de 25 ampères donna 26.500 mètres; à cette distance (limite de portée géographique), il était encore visible à l'œil nu, et l'on put interpréter les signaux.

La conclusion de ces essais fut l'adoption du projecteur Garbarini comme projecteur de signalisation à grande distance pour les bâtiments de l'armée navale.

M. Garbarini, qui poursuit avec fruit ses intéressantes recherches, a réalisé différentes formes d'application de son système. Il a, entre autres, imaginé une lampe de signalisation, à arc de 25 ampères et allumage automatique, destinée à indiquer les obstacles à proximité des champs d'aviation, et une lampe puissante pour projecteur sous-marin. Il a aussi appliqué son système à des appareils non militaires, tels les appareils de signalisation pour chemins de fer et de projection cinématographique. De cette dernière adaptation, nous allons pour terminer cet article, donner une courte description.

Les arcs jusqu'ici en usage pour les projections cinématographiques présentent tous de graves inconvénients pour les exploitants. En effet, ces arcs sont, en général, à allumage et à réglage à main. Or, non seulement il est nécessaire de maintenir l'écartement des charbons à une distance convenable, correspondant au régime de l'arc, mais il est encore nécessaire d'orienter le cratère convenablement par rapport au condensateur et de le régler parfaitement, aussi bien verticalement que latéralement. Pour permettre ces différents réglages, les arcs sont munis de multiples manettes, les manœuvres à effectuer étant les suivantes :

1° Ecartement des électrodes;

2° Réglage vertical de l'ensemble ne l'arc;

3° Réglage latéral de cet ensemble;

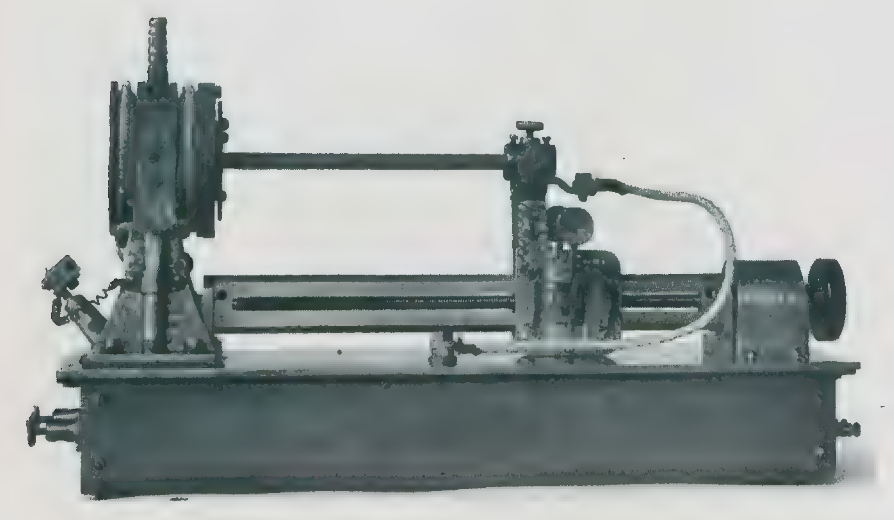
4° Déplacement relatif du charbon positif par rapport au charbon négatif dans un plan vertical passant par l'axe optique;

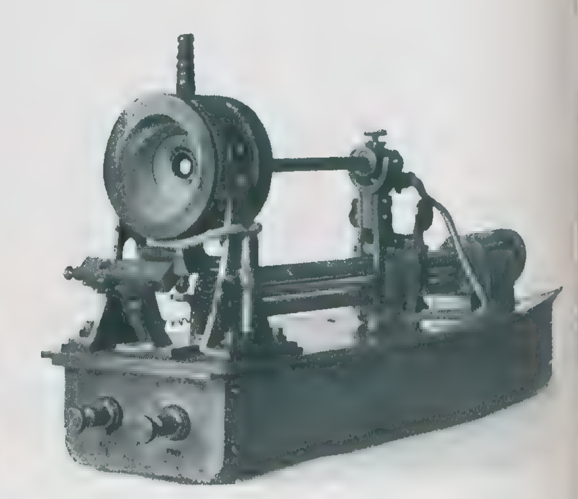
5° Même réglage pour un plan vertical perpendiculaire à l'axe optique ;

6° Orientation du cratère.

Avec le système Garbarini, toutes ces manœuvres sont supprimées : l'arc s'allume automatiquement, se règle de même; le cratère reste toujours normal au condensateur, toute la lumière est intégralement utilisée, puisque le crayon négatif habituel est éliminé.

La lampe comprend essentiellement un charbon spécial à mèche et métallisé (cuivré) 1, dont le cratère situé en 2 se trouve au centre d'une pastille métallique circulaire évidée 3, refroidie en 4 par une faible circulation d'eau. Cette électrode 4 est fixée sur la tête négative 5, laquelle supporte deux enroulements en gros fil 6; ces enroulements sont connectés en série avec l'arc et produisent un champ magnétique coaxial du crayon de charbon 1. L'arc jaillissant entre le cratère 2 et l'arête intérieure de l'électrode métallique 3 coupera le champ magnétique et sera, de ce fait, soumis à un couple. Cet arc tournera à une vitesse de 500 à 800 tours à la minute environ, ce qui aura pour effet de rendre le cratère absolument uniforme, sa concavité étant un arc de cercle ayant son centre sur le prolongement exact du crayon 1. D'autre part, du fait de la rotation rapide de l'arc, l'éclat du cratère est absolument constant; toute la lumière produite est recueillie par un condensateur composé de deux lentilles plan-convexes 7, fixées sur une monture à baïonnette 8, cette monture étant ajustée à frottement doux sur un support 9, lequel est articulé sur un axe 10; cet ensemble peut ainsi pivoter autour de l'axe 10, ce qui démasque l'électrode négative et son support et en permet la visite et l'entretien. Sur cet axe 10 également se trouve articulée une plaquette obturatrice 11 percée de 5 petits trous, de façon à pouvoir occulter la lumière émise et ne laisser





Deux aspects de la lampe automatique de 40 ampères pour signalisation à bord des patrouilleurs



Sera présenté, le Jeudi 18 Août, au Ciné Max-Linder, à 8 h. du matin

La plus grosse recette sera réalisée par les heureux chançards qui auront retenu ce film.

Edition 7 Octobre

6, Rue de l'Entrepôt, Paris. Nord 72-67

SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 francs

TÉLÉPHONE :
NORD 19-86 / 76-00 / 40-39

Adresse Télégraphique :
PREVOT, 2, Rue de LANCRY



50, RUE DE BONDY
et
2, RUE DE LANCRY
PARIS

AGENCES

MARSEILLE	LYON	BORDEAUX	LILLE	NANCY
34, rue du Pavillon	14, rue Victor-Hugo	109, rue Sainte-Croix	5, rue de Roubaix	8, cours Léopold

G. P. C. Présente le 8 Août 1921, à la MUTUALITÉ (l'après-midi - Salle du bas)

LES DEUX SŒURS

Comédie Dramatique

avec VIOLA DANA

ÉDITION : LE 9 SEPTEMBRE 1921

Et le 16 Août 1921, à la MUTUALITÉ (l'après-midi - Salle du bas)

LE SERMENT DU PROSCRIT

Drame interprété par

BEATRIZ MICHELENA

ÉDITION : LE 16 SEPTEMBRE 1921



BEATRIZ





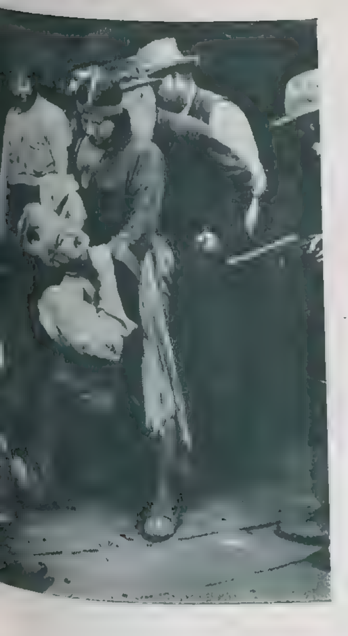


DA

UN D



Le Ser
du

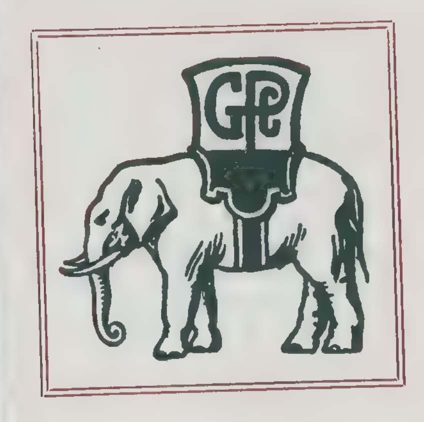


MICHELENA

NS

RAME





ment
Proscrit



Un grand succès en perspective !..

Le Journalisme mène à tout

COMÉDIE D'AVENTURES

interprétée par

BERT LYTELL

ÉDITION 

S.A.F.F.I.

Prochainement:

CARMEL MYERS dans

L'ADORABLE FOLIE



Projecteur Garbarini de 25 ampères
pour signalisation à bord des sous-marins

Coupe suivant l'axe du charbon de la lampe Garbarini pour projection cinématographique.

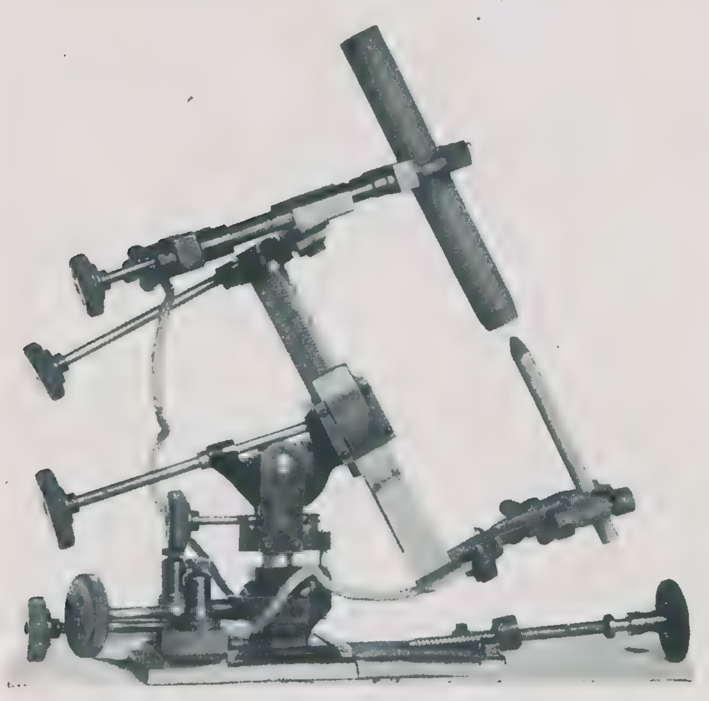
passer que quelques rayons lumineux nécessaires à l'éclairage de la fenêtre de l'appareil de projection pour assurer la mise en place du film et son cadrage.

Le crayon de charbon 1 est introduit dans une embouchure 12, puis, en appuyant sur le bouton 13, on rend libre l'accès du crayon 1 dans le bloc positif 14 où il s'engage entre la molette folle 16 et une molette dentée 15 servant à l'avancement dudit crayon, la molette 16 étant fixée sur un levier-support 17, lequel assure une pression convenable par l'intermédiaire du ressort 18. Sur le bâti positif se trouve monté un interrupteur à balai feuilleté 19, lequel s'enclanche par un bouton-poussoir 20 et se déclanche par un autre bouton ; le balai 19 venant brancher son contact sur un plot, un dispositif d'enclanchement rend impossible la fermeture de l'interrupteur, dans le cas où l'opérateur aurait oublié de mettre le charbon dans la lampe, ou dans le cas où le charbon serait trop court.

Un électro-aimant 23 sert à produire l'allumage automatique de l'arc ; à cet effet, son bobinage est monté en série sur le circuit de l'arc, et son noyau lorsque le circuit est ouvert, maintient l'électrode annulaire 3 excentrée par rapport au crayon de charbon 1.

En avançant, à l'aide du bouton de réglage à main, le charbon 1 jusqu'à l'amener au contact de l'électrode 3, l'arc s'amorce et le courant parcourt le bobinage de l'électro-aimant 23, dont le plongeur ramène alors l'électrode 3 dans une position parfaitement concentrique au crayon de charbon.

Le réglage automatique est obtenu par un relais 24, mettant en circuit un petit moteur 25, lequel, transmettant son mouvement par vis tangente et pignon 26, entraîne la molette dentée 15 et fait avancer l'électrode en charbon 1. Le relais 24 est lui-même commandé par un contact à



Dans la lampe de projection cinématographique ordinaire, représentée par cette gravure, l'opérateur doit manœuvrer sept manettes pour assurer le fonctionnement convenable de l'arc.

dilatation 27, semblable à celui décrit plus haut. On comprend que, le crayon de charbon 1 s'usant, le cratère 2 se trouve de plus en plus en retrait sur l'électrode 3. La bandelette métallique étant de moins en moins éclairée, sera, de ce fait même, de moins en moins chauffée; elle se contractera donc et amènera la pastille de platine en contact avec la vis platinée; le relais 24 sera alors actionné et, à son tour, par l'intermédiaire du moteur 25, actionnera le mécanisme d'avancement; le charbon 1, avancera jusqu'an moment où la lamelle, de nouveau chauffée, se dilatera et rompra le circuit du relais.

En résumé, la nouvelle lampe est caractérisée par les avantages suivants :

1° Rendement lumineux beaucoup plus grand (au moins le double); 2° utilisation intégrale de toute la lumière; 3° allumage et réglage automatiques; 4° aucune manœuvre à faire pour centrer le charbon; l'arc étant allumé se maintiendra constamment centré et convenablement disposé pour son utilisation; 5° annonciateur de fin de charbon (un quart d'heure avant l'usure complète du charbon, un signal 13 prévient l'opérateur; si celui-ci n'en tient pas compte, l'arc s'éteint automatiquement, ce qui évite la destruction si fréquente des supports de charbons); 6° suppression de la lanterne qui est toujours encombrante, cette lampe à arc étant disposée dans un carter empêchant toute déperdition de lumière; 7° remplacement aisé et rapide du charbon : aucune vis à serrer et aucune à desserrer; 8° économie de courant de 75 0/0 environ; 9° économie de charbon, 50 0/0; 10° surveillance à peu près nulle; 11° la lampe de 25 ampères mesure seulement 20 centimètres de longueur sur 12 centimètres de largeur et 19 cm. 5 de hauteur; son encombrement est douze fois et demie moindre que celui des autres lampes cinématographiques.

D'autres modèles plus puissants sont à l'étude, mais, d'ores et déjà, la lampe automatique à arc



Cette lampe de 25 ampères, pour projection cinémotographique, est douze et demie moins encombrante que la lampe ordinaire. Son fonctionnement est entièrement automatique.

rotatif de M. Garbarini, qui a reçu la consécration du Laboratoire central d'électricité, de la Direction des Inventions et du ministère de la Marine, est susceptible de faire l'objet de nombreuses applications.

Nous espérons pouvoir, dans un prochain article, décrire en détail les nouveaux dispositifs d'éclairage pour signalisation, dus au même auteur.

René Brocard,
Science et Industrie.

PHOCÉA-LOCATION

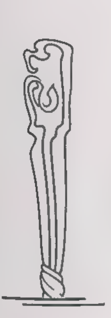
présente

BESSIE BARRISCALE

dans

QUAND L'AMOUR VEUT

Grande Comédie Dramatique



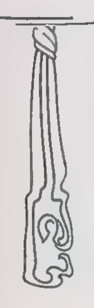
LUNDI

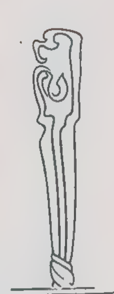
1er AOUT

(après-midi)

à la

MUTUALITÉ





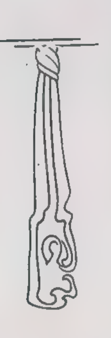
LUNDI

1er AOUT

(après-midi)

à la

MUTUALITÉ



ET QUI PRÉSENTERA

dès la première semaine de SEPTEMBRE

Une Sélection des Films

les plus puissants
les plus somptueux
les plus récents

d'un ***ART*** et d'une ***TECHNIQUE*** inégalables.

PREMIER FILM DE LA SÉRIE

L'HOTE INCONNU

Drame d'Angoisse en Cinq Parties

Ce film dont le succès a dépassé au Etats-Unis celui du "*Docteur Jekill et M. Hyde*" et "*Procureur Hallers*" est une étude pathologique mettant à l'écran un cas extraordinaire de "Dédoublement de la Personnalité".
Au cours de ce drame "*Intérieur*" le public pourra suivre dans ses diverses phases la lutte passionnante d'un homme errant à la recherche de soi-même et qui, victime d'une "maladie de la mémoire" brise le foyer qu'il aime pour sauver un nouvel amour.

SENSATIONNEL — ÉTRANGE — HALLUCINANT

Sortie 14 OCTOBRE



Sortie 14 OCTOBRE

La Select

présente

au "SELECT"

le 1er Août

à 9 h. 45

LA NUIT DU 17

DRAME POLICIER

Édition : 2 Septembre

GRANDE PUBLICITÉ

Téléphone
Marcadet 24-11 — Marcadet.

SELECT
DISTRIBUTION

Câbl
Célesti-Paris

Télégrammes
Bordeaux · Lyon · Lille · Marseille · Strasbourg

AVIS TRÈS IMPORTANT AUX EXPLOITANTS !!!

Connaissez-vous l'intérêt primordial de cette Marque?



Elle représente les *dernières* productions des plus grands Artistes de l'écran du monde entier :

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN
DOUGLAS FAIRBANKS
D·W· GRIFFITH

Présentation en Septembre du premier Film des **UNITED ARTISTS**

DOUGLAS FAIRBANKS

dans

LE SIGNE DE ZORRO



Adresse provisoire :

21, Faubourg du Temple =:= PARIS

Téléphone : **Nord 49 43**

LES ARTISTES ASSOCIÉS

Société Anonyme

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

LES BEAUX FILMS

PAR MARCEL YONNET

UNE FLEUR DANS LES RUINES

Présenté à Marivaux, le 28 juillet 1921, par la Société « Cosmograph »

Peu de temps après l'armistice, Griffith, le grand metteur en scène américain, venait en France et tournait à Château-Thierry même et dans la région avoisinante la presque totalité des scènes de son film : *Une Fleur dans les Ruines*.

En plus de l'attrait que possède une telle pièce, — car elle montre le parti artistique qu'un metteur en scène étranger, tire de nos beaux paysages de France, — *Une Fleur dans les Ruines* présente, avec le recul nécessaire, une action dans laquelle la guerre tout en jouant un rôle accessoire, précipite l'intrigue et force le dénouement.

Poussant jusqu'à ses plus extrêmes limites le souci de faire vrai, Griffith a reconstitué les postes, les tranchées, et tout ce qu'il était nécessaire de montrer « de guerre » dans son film. Disons de suite qu'il a réalisé avec beaucoup de bonheur ces tableaux si particulièrements délicats car la médiocrité y confine souvent au ridicule.

Le scénario sobre et bien découpé, gradue l'émotion et mêle habilement l'humour, la sentimentalité et le tragique.

Au début de la pièce, nous sommes dans une ville américaine au printemps de 1914. Jeannette Péret (Lilian Gish), tient avec son père, français d'origine, un magasin de tabac et de papeterie.



UNE SCÈNE POIGNANTE D' « UNE FLEUR DANS LES RUINES »

La jeune fille, romanesque et primesautière, est la joie et le charme du logis, car elle unit, par un piquant paradoxe, la décision de l'américaine à la sentimentalité de la française.

Parmi les clients que la grâce de Jeannette attire et trouble quelque peu, un jeune étudiant riche et blasé, Edward, tient le premier rang.

Le père Péret tombe malade. Le médecin pro-



— Si j'avais toujours eu

DES FILMS

aussi parfaits que

LA VIEILLE

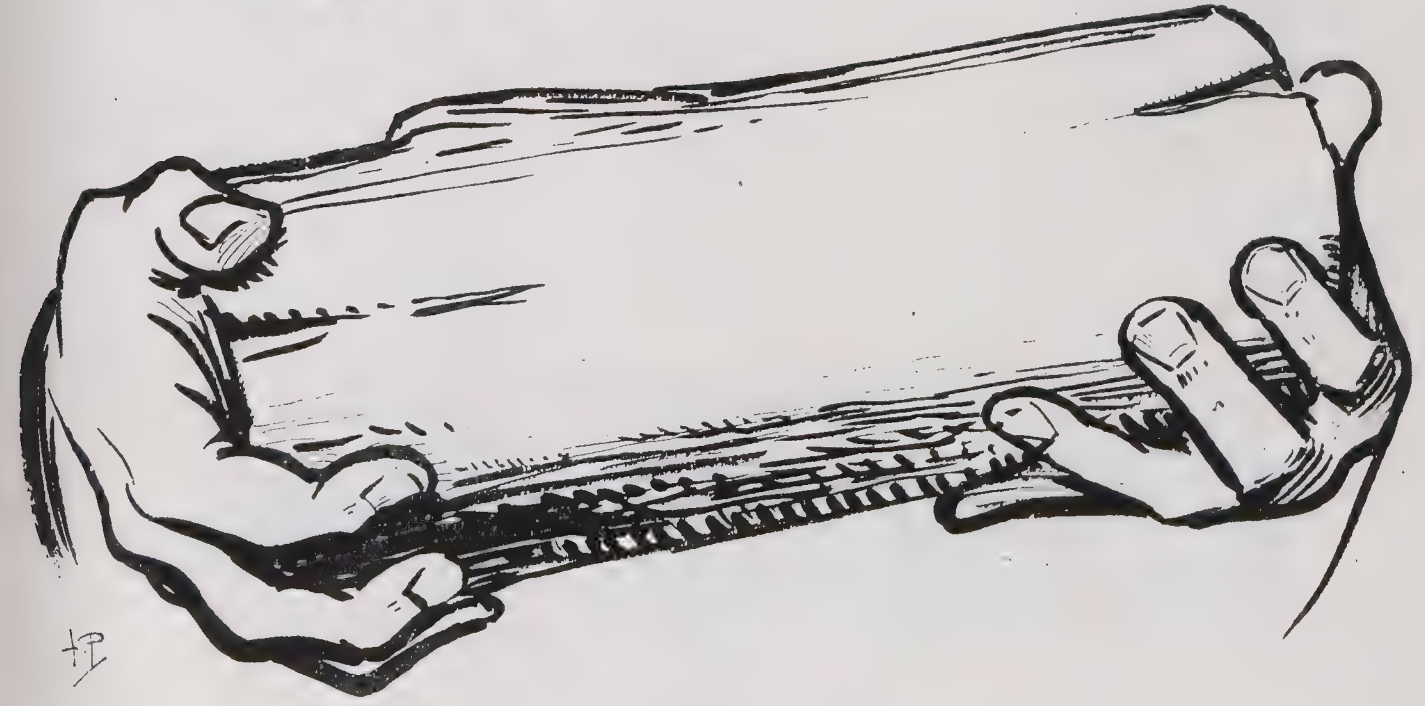
MASCOTTE COURT LE DERBY

SON CRIME

LA VOIX QUI TUE

Production BROADWEST - Edition ECLAIR

jamais je n'aurais ramassé



nostique le mal du pays. Malheureusement le voyage coûte cher et l'argent manque à la maison.

Edward, bien qu'il lui en coûte de se séparer de Jeannette, envoie en cachette, sous un prétexte plausible, une somme d'argent à M. Péret afin de lui permettre d'entreprendre le voyage désiré.

En France, Jeannette découvre ses affinités de race. Elle ne tarde pas à conquérir tous les cœurs par sa gentillesse et sa gaieté.

Jean Louis, un brave paysan des environs de Château-Tierry, où elle séjourne, tombe éperdûment amoureux d'elle.

Hélas, le père Péret fait une chute. Il a la jambe cassée et le voilà retenu au lit pour de long mois.

Edward sans cesse à l'affût des nouvelles de Jeannette apprend l'accident.

Il comprend que cela va retarder indéfiniment le retour de la jeune fille.

Sans hésiter, il s'embarque pour la France sous le prétexte fallacieux de perfectionner son français et il reprend avec Jeannette le flirt ébauché jadis.

Entre Edward et de Jean-Louis, Jeannette hésite à décider son choix.

L'un a de la finesse et de la sensibilité ; l'autre possède une nature franche et saine,

C'est un dilemne délicat, Jeannette, indécise, donne sa préférence, selon la couleur du temps et ses inspirations de l'heure, tantôt au jeune américain, tantôt au brave français.

Au mois de juillet 1914, Jeannette se fiance décidément à Jean-Louis. Edward retourne en Amérique.

La guerre éclate, Jean-Louis part les premiers jours. Les heures d'angoisse succèdent bientôt aux aux heures de gaieté dans la petite maison des Péret.

Les alternatives de la longue lutte amènent en 1918, l'envahisseur aux portes de Château-Thierry. Les habitants, stoïques, ont renoncé à fuir et se sont réfugiés dans les caves.

Jean-Louis est toujours solide au poste. Mais pas de nouvelles d'Edward, cependant appelé lui aussi sur le front français après l'intervention américaine et bien près de Jeannette, sans que celle-ci s'en doute.

Dans une scène pathétique, admirablement réalisé, Jeannette, au hasard d'une communication téléphonique où elle renseigne les troupes alliées au péril de sa vie, reconnaît la voix d'Edward.

Découverte par les Allemands, la jeune fille sent sa dernière heure venue et n'échappe à la mort que par suite d'une avance opportune des troupes américaines.

Jean-Louis tombe mortellement blessé. Plus heureux que son rival, Edward a sauvé Jeannette.

Mais fidèle à l'héroïque soldat français auquel elle s'était promise, Jeannette ne sera pour Edward qu'une amie.

Ce très beau film, cette fresque de guerre, pourrait-on dire, admirablement brossée par Griffith, saisit et retient par la vérité de son atmosphère, par le choix intelligent et très étudié de ses détails.

Griffith excelle à émouvoir sans recherche extrême d'effets théâtraux, Il y a parfois dans ses gros premiers plans de physionomies de ces expressions pathétiques qui agissent sur l'âme du spectateur et la captent mieux qu'aucune phrase parlée ne le saurait faire.

La Fleur dans les Ruines, c'est la ravissante Lilian Gish qui se révèle à nous sous une forme nouvelle de son talent : elle atteint au dramatique le plus intense dans la scène poignante où elle téléphone en secret aux troupes alliés pendant que les Allemands fouillent toute la cave pour découvrir l'appareil.

L'acteur américain qui joue le rôle de Jean-Louis manque un peu du naturel indispensable au rôle du paysan français qu'il représente.

Sauf cette légère critique, il n'y a que des éloges à faire de ce film, digne par sa magnifique réalisation, le jeu de ses interprètes et la grande beauté de sa photographie, du plus légitime succès.

M. Y.


EILLE NORWOOD
dans
Les Aventures
de
Sherlock Holmes
(Stoll Film Production)
Sté Fse DES FILMS ARTISTIQUES

THE WONDER MAN « L'Homme Merveilleux »

C'est notre champion national, Georges Carpentier, qui incarne dans la pièce présentée par la Société des Films Mercanton, le rôle de ce « Wonderful Man » tour à tour homme du monde, sportsman, détective amateur et défenseur des faibles.

Le scénario met en relief ces différentes qualités, et permettra au public des deux sexes d'admirer son idole en habit, en smocking, en veston, en tenue de ring, en maillot, de côté, de face, de trois quarts et de dos.

Nous assistons donc au match — au propre et figuré — d'Henri d'Arvant (Georges Carpentier), jeune attaché à la mission française aux Etats-Unis, et d'Alan Gardner, un ingénieur américain peu scrupuleux.

D'importants marchés ont été passés entre le Gouvernement français et une grande Société américaine de machines agricoles.

Alan Gardner a servi d'intermédiaire et, pour fausser à son profit les chiffres des marchés, l'ingénieur s'empare des contrats et commet même un meurtre.

Les recherches de la police n'aboutissant pas à trouver le coupable ; Alan Gardner agit de telle sorte que tous les soupçons se portent bientôt sur d'Arvant.

Seule, Miss Dorothy Stoner, la fille du Directeur de la Société américaine, garde du jeune français toute sa confiance, doublée d'une secrète sympathie.

Poussé par Miss Dorothy, d'Arvant accepte le défi que lui lance Gardner à l'occasion du championnat de boxe de l'Athlétic-Club. Il met knock-out son adversaire dans un combat aux péripéties mouvementées et triomphe ensuite de l'ingénieur en apportant à la justice les preuves irréfutables de sa culpabilité.

Et Henri d'Arvant épousera Dorothy Stoner.

Luxueusement montée, cette pièce, en plus de « l'impressionnant » match de boxe, contient des « clous » susceptibles d'en assurer à eux seuls le plein succès : « La Fête de l'Athlétic Club à New-York », « L'originale réception mondaine autour d'une piscine », attractions amusantes, dont la foule est toujours friande.

Miss Fair Binney, joue le rôle de Dorothy Stoner avec beaucoup d'espièglerie et de grâce. Georges Carpentier possède une musculature harmonieuse et fine ; ses qualités réelles de boxeur nous font croire, en vérité, qu'il est au studio comme sur le ring, un excellent artiste.

MARCEL YONNET.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

MM. Wolbret Adolphe, Longwy-Bas (Meurthe-et-Moselle); Ardies François, Canteleu-Lambersart (Nord); Houdayer Emile, Longue (Maine-et-Loire); Faucon Alexandre, Cujan (Gironde); Lebourgeois, Secteur Postal 3. M. Strony, Gand (Belgique), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Le changement d'adresse de :

M. Nolla, à Paris, est effectué.

M. Brocard René, 85, rue Saint-Lazare est inscrit au service du *Courrier*.

Rose de Nice.

Nous apprenons que *Rose de Nice*, le beau film de MM. Maurice Chaillot et Ryder, vient d'être acheté par la maison d'édition « Les Grandes Productions Cinématographiques ».

Ce film, à qui son interprétation de premier ordre (Mme Kolb, de la Comédie-Française; Mmes Suzanne Delvé; Paulette Ray, et le grand artiste Suédois Ivan Edquist), la qualité de sa photo et l'intéret de son scénario — tiré du drame lyrique de M. G. Dumestre — valurent un accueil enthousiaste de toute la presse, sera présenté dans le début de septembre.

L'Etincelle-Film.

Nous apprenons la constitution de la Société « L'Etincelle-Film », 3, rue Treilhard, Paris 8e. Son but est l'édition, l'achat et la vente de tout film français ou étranger.

M. de Malibran, administrateur général de la nouvelle société, se propose de souhaiter la bienvenue aux journalistes à une prochaine avant-premiére présentation qui leur sera exclusivement destinée.

Film Triomphe.

Le « Film Triomphe », avide de mettre en pratique les formules nouvelles, a résolu de ne présenter aux directeurs et au public que des films, ayant une valeur intrinsèque indiscutable et un caractère absolument original. La production cinématographique moderne est assez considérable et assez variée pour qu'une maison comme le « Film Triomphe » fasse de l'éclectisme sa qualité primordiale.

Le premier film présenté par le « Film Triomphe » est *Le Gosse* (*The Kid*), dans lequel Charlie Chaplin se révèle comme nn prodigieux fantaisiste d'une sensibilité aussi exquise qu'insoupçonnée. Ensuite viendront *L'Hôte inconnu*, *Le Colonel Kentucky*, *La Chanterelle* (Bessie Barriscale) etc. etc., des films documentaires d'une haute portée scientifique, des poèmes filmés d'un genre absolument inédit. Toutes ces productions relèvent d'un art, d'une technique et d'une modernité irréprochables.

« La qualité... non la quantité! » telle est la devise qu'ont adopté MM. Maurice Rouhier, directeur général et L. A. Lafon, directeur commercial du « Film Triomphe » qui viennent d'ouvrir leurs bureaux, 33, rue de Surène.

N'oubliez pas que

La présentation du film sensationnel : *Les aventures de Sherlock Holmes*, aura lieu à la Salle Marivaux le jeudi 4 août à 9 h. 45.

Vous verrez également Eve Francis dans une nouvelle création : *Le chemin d'Ernoa*, qui vous fera passer quelques instants dans les sites admirables des Pyrénées et vous révélera quelques-unes des coutumes basques qui sont encore presqu'inconnues à Paris.

Pour les cartes d'invitation, s'adresser à la Société Française des films artistiques, 17, rue de Choiseul, Paris. Téléph. Louvre 38-45.

Un contrat de 120 000 mètres.

La Compagnie Vitagraph de France a cédé par contrat l'exclusivité de douze films en épisodes, dont six passés et six futurs, ainsi que toute la nouvelle série des *Zigoto* et *Bigorno* (série 1922), pour l'Egypte, la Syrie, la Palestine, la Grèce, la Turquie et la Roumanie, à M. C. Ebéoglou, 20, Avenue Bosquet, à Paris.

La faim.

Sur un scénario d'une simplicité et d'une logique remarquables, servi par une photographie et une interprétation impeccables avec en tête Frank Mayo, l'auteur du film *La faim* que présentera L. Aubert le 2 août, a réalisé une œuvre émotionnante au plus haut point. Voilà qui fait un riche pendant à cet autre suc-

cès de la maison éditrice *L'oiseau s'envole*. Messieurs les Directeurs sont artistiquement servis malgré la saison. C'est peut-être là un remède à la crise... mais y a-t-il crise quand on affiche de beaux films ? Nous ne le croyons pas.

Paris-Mystérieux.

A la demande d'un grand nombre de Directeurs qui regretteraient de ne pouvoir passer *Paris-mystérieux* ayant retenu antérieurement *L'orpheline*, un autre très bon film français, Les grandes productions cinématographiques, d'accord avec le journal *L'Eclair* reportent la sortie de leur film au 30 décembre 1921.

Ciné-Coulisses.

Nos excellents confrères MM. Boisyvon et Francis Vareddes viennent de fonder un nouveau Journal *Ciné-Coulisses*, organe bi-mensuel, édité par les régisseurs cinématographiques et opérateurs de prise de vue.

Le premier numéro de *Ciné-Coulisses* que nous venons de recevoir est des plus intéressants et expose un programme qui, nous n'en doutons pas, lui assurera le plein succès que nous lui souhaitons.

Bizarre coïncidence.

Le Théâtre du gymnase affiche en ce moment sur un calicot de dimensions respectables :

« Réouverture en septembre.

Pièce en 4 actes de M. André Pascal ».

Faut-il en conclure que l'auteur du « Caducée » se met de plus en plus à la page de l'actualité.

M. Julien Duvivier, le sympathique directeur de la Société Régionale de Cinématographie vient de terminer l'adaptation cinématographique du célèbre roman de Henry Bordeaux de l'Académie Française : *Les Rocquevillards*, avec la remarquable interprétation de Desjardins, de la Comédie Française, Van Daële, Georges Melchior, Alcover, et Mmes Kerwich, Nick Martin et Jeanne Desclos-Guitry.

D'après les journaux anglais, une grande découverte, capable de révolutionner l'art cinématographique, aurait été faite à Birmingham.

Les frères Moon, après vingt ans de recherches auraient trouvé une méthode de présentation des films, en relief stéréoscopique...

L'OPÉRATEUR.

L'Orpheline

de Louis FEUILLADE

est un nouveau triomphe qui fera courir les foules et triplera le rendement de votre salle. C'est un grand film français où l'émotion voisine agréablement avec la plus franche gaîté.

Edition **14 Octobre 1921**



film **Gaumont**

publié par **LE JOURNAL**



Mlle Sandra Milowanoff

dans le rôle de

l'Orpheline

Michel

Mathé

Rollette

L'Orpheline

de Louis Feuillade

est un film attrayant...

Film **Gaumont**

SANDRA-
MILOWANOFF

HERRMANN

NTIER

BLANCHE MONTEL

où vous reverrez
les célèbres artistes ayant
fait le succès des

Deux Gamines

publié par **LE JOURNAL**


Biscot
que vous connaissez tous, incarne le type du parfait comique français.
Nul autre que lui n'a su composer des attitudes aussi amusantes, et dès son apparition sur l'écran, la foule est entièrement conquise par la mine réjouissante de ce sympathique artiste.
Si le Chambertin des *Deux Gamines* a déchaîné de nombreux rires, il est impossible de décrire la scène hilarante du chameau récalcitrant avec le Némorin de
l'Orpheline
BISCOT
des Théâtres Gaumont
GAUMONT

e forçons point notre talent.

C'est une jeune... et très charmante artiste de cinéma. ppelée en Italie pour y tourner, elle reçut l'hospita- é chez un prince, épris sans doute des charmes de vedette.

Tout allait pour le mieux lorsqu'un jour le prince visa de lui exhiber quelques antiquités romaines ovenant de fouilles récentes.

Et l'artiste pour faire montre d'érudition s'extasia ces termes :

« Que c'est beau ! Et comme ça doit être ancien ! Ça te au moins de Louis XIII » !!!

Le prince crut bon de ne pas insister et se sentit eaucoup moins épris depuis ce jour-là.



propos de Séverin-Mars.

Sait-on que Séverin-Mars était non seulement un rtiste remarquable, mais encore un sportsman dis- ngué ?

Il avait fait partie du Cercle de la rue Tronchet et était signalé dans maintes circonstances comme un péiste de premier ordre.

Cela se passait au moment de la fameuse querelle es Epéistes et des Fleurettistes, les uns soutenant que fleuret révélait seul la science de l'escrimeur et les utres que tous les honneurs devaient aller à l'épée.

On semble se désintéresser un peu aujourd'hui, hé- as ! de ce sport vraiment français : l'escrime.

Et cependant nos pères y excellaient et nous nous levons de ne pas laisser se perdre une tradition qui xalte le sang-froid, l'élégance et la présence d'esprit.

M. Y.

Les Deuils de la Cinématographie

La science française enregistre un nouveau deuil : M. Gabriel Lippmann, le physicien célèbre, membre de l'académie des Sciences, Grand Officier de la Légion d'Honneur et Lauréat du prix Nobel, vient de mourir subitement sur le bateau qui le ramenait d'Amérique avec la mission Fayolle.

M. Gabriel Lippmann s'était livré a de nombreuses recherches sur l'électricité et la photographie des couleurs. Le 2 février 1892, alors professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, le savant présentait à l'Académie des Sciences les premières photographies des couleurs obtenues par une méthode spéciale reposant sur le principe qu'une couleur quelconque plus ou moins lavée de blanc, peut toujours s'obtenir par la superposition de trois couleurs fixes en proportions convenables...

Toute l'élite scientifique tint à marquer sa sympathie au grand disparu. Les obsèques eurent lieu au milieu d'une affluence énorme où on remarqua : M. Léon Bérard, Ministre de l'Instruction publique ; le recteur de l'Université, M. Appell ; la Mission Fayolle, Mme Curie ; des membres de l'Institut et des représentants de toutes les Facultés, etc...

Des discours furent prononcés par le Ministre de l'Instruction Publique, au nom du gouvernement ; par M. Daniel Berthelot, au nom de l'Académie des Sciences ; par M. Amy, au nom du Bureau des longitudes ; par M. Appell, au nom de l'Université ; par M. Molliard au nom de la Faculté des Sciences et du laboratoire Lippmann.

La mort de ce génial savant est une perte sévère pour la Science.

Le " Courrier " Financier

Par décision rendue en Chambre du conseil, le Tribunal de commerce a accordé hier le bénéfice du règlement transactionnel à la Banque industrielle de Chine.

M. Cormier, président du tribunal, remplira les fonctions de juge délégué. M. Benoist a été désigné comme administrateur.

Dans notre dernier bulletin nous parlions des symptômes dont il fallait tenir compte et qui devaient militer en faveur de la reprise du marché. L'événement n'a pas été long à se produire et à la séance de mercredi, le marché indécis au début s'est brusquement raffermi vers une heure, sur quelques rachats de valeurs à terme. Malheureusement sur la très grande majorité des titres, le comptant n'a pas suivi. La clientèle est d'ailleurs excessivement clairsemée, pour ne pas dire absente.

En ce qni concerne la question de la Haute-Silésie, il n'y a rien de changé. La commission des experts doit commencer demain ses travaux qu'elle poursuivra jusqu'à la réunion du Conseil Suprême, le 4 août. Ce conseil aurait à s'occuper tout de suite de la question de sécurité, c'est-à dire de l'envoi des renforts nécessaires à l'exécution de la décision.

Nos grandes compagnies de chemin de fer se maintiennent avec fermeté ; malgré les déraillements quotidiens, les attaques et les pillages nocturnes, les chaleurs intenses, on voyage toujours beaucoup, on constate aussi une amélioration du trafic marchandises.

Le Rio s'est inscrit en reprise marquée à 1.425 et les valeurs sucrières Raffinerie Say à 1.290 et sucreries d'Egypte à 675 furent recherchées. En un mot toutes les bonnes valeurs, et nous ne cesserons de le répéter, s'inscrivent en amélioration.

La De Beers cote 495. Jagersfontein 110.

Dans certains milieux, on estime qu'en raison de l'abondance des stocks et du peu d'empressement de la clientèle, qui craint l'arrivée prochaine de pierres détenues en Russie, une reprise ne semble pas devoir être escomptée avant longtemps sur le marché des diamants.

Nous l'avions annoncé que le feu de paille sur le compartiment des valeurs de caoutchouc serait de courte durée — les cours sont retombés au plus bas — ce n'est pas encore le moment, nous vous préviendrons.

Financière, à 84 francs. Malacca, 82. Padang, 127 fr.

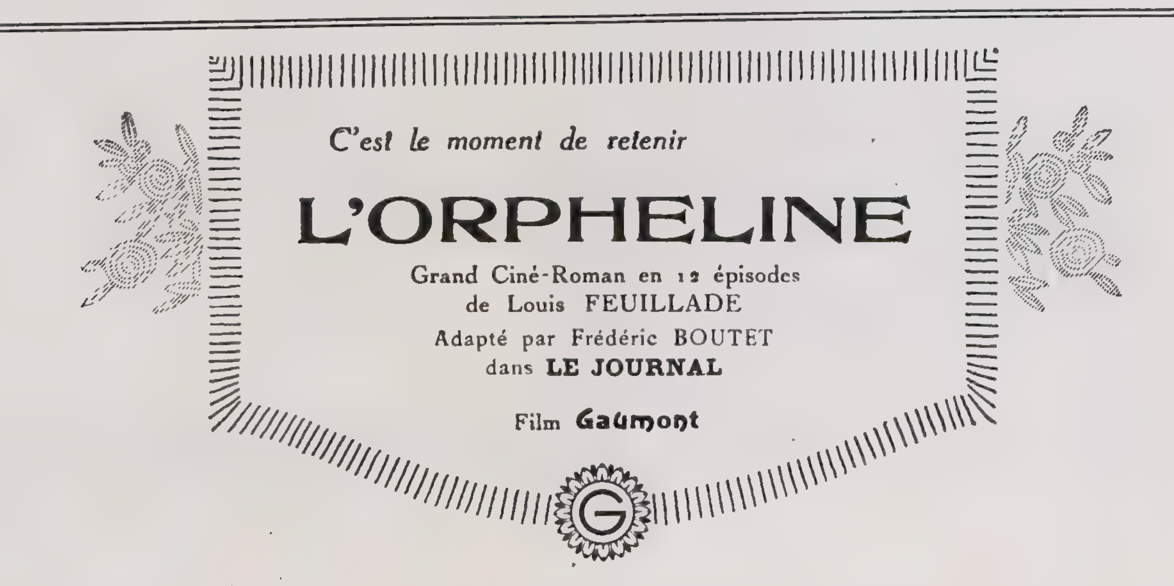
D'après certaines informations, les compagnies de pétroles du district de Tampico, qui avaient suspendu leurs opérations pour protester contre l'élévation des taux de sortie, auraient avisé le gouvernement mexicain qu'elles reprendraient leurs opérations. La Mexican Eagle reprendra 250 — Royal Dutch 20150 — Bakou 2.530.

Au Rand, la question des salaires reste pendante. On sait que la Chambre des Mines a décidé de les réduire de 1 sh. 6 d. à partir du 1er août. Mais les représentants des syndicats vont faire voter les ouvriers pour savoir s'il ne convient pas d'opposer une certaine résistance à l'application d'une telle décision. Valeurs du groupe calmes. Crown Mines, 92 fr. Goldfield, 41.50. Rand-Mines, 106.50.

Dans les cours actuels, nous ne voyons pas beaucoup de valeurs à vendre. Par contre nous pouvons vous indiquer beaucoup de valeurs à acheter et à quels cours dépréciés, aussi vous pouvez mettre à profit le calme que nous imposent ces chaleurs sénégaliennes et les vacances, pour nous consulter par lettre sur les achats ou les arbitrages à vous signaler.

Les pièces de quarante sous s'obtiennent encore à 1 franc à la Bourse de Paris. Profitez-en.

De Rigny.



Les Avant-Premières

Ciné Location-Eclipse

Harry Carey est un excellent artiste qui se montre tout particulièrement intéressant dans *Les Hommes marqués*, film présenté lundi dernier 25 courant par CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.

Harry Gams, inscrit au bagne sous le numéro 1.037, a décidé de tenter de fuir, et au jour dit, à la faveur d'une émeute, réussit à s'échapper avec deux de ses camarades, Tom Mac Graw et Antonio Mora.

Poursuivi de près, Harry se sépare de ses compagnons, leur donnant rendez-vous, s'ils s'échappent, au Rat Mort.

Harry, ayant dépisté ses poursuivants arrive dans un village de mineurs et, au détour de la route, rencontre une gentille fille, Rose Mévril, avec laquelle il converse un instant ; mais le shérif du village survenant, Harry à regret continue son chemin

Le soir, au Rat Mort, il retrouvera Rose et fera plus ample connaissance.

Ayant retrouvé ses compagnons de bagne, Harry complote avec eux de faire sauter le coffre-fort de la Banque du village. Le coup réussit, ils s'enfuient et s'enfoncent dans le désert.

Ils y trouvent, dans une voiture abandonnée, une femme mourante qui leur confie son fils en bas-âge.

Surpris par une tempête de sable, seul, Harry résistera.

Harry, épuisé, mais sain et sauf arrivera un jour, dans une auberge où se trouve Rose et le shériff.

L'enfant est sauvé, mais le forçat va retourner au bagne.

Mais une bible trouvée dans la voiture abandonnée et rapportée par Harry est reconnue par le shérif comme ayant appartenu à sa sœur.

L'enfant sauvé par Harry est donc son propre neveu,

Sa reconnaissance aidera le forçat à se libérer de sa peine et à épouser la petite Rose.

Les Grandes Productions Cinématographiques

Cette société a présenté une comédie dramatique *les deux routes*, bien interprétée par Bert Lytell.

C'est l'histoire d'un jeune homme qui s'est laisse entraîner par de mauvaises fréquentations et se trouve condamné à 20 ans de prison pour un vol qu'il n'a pas commis.

Il s'évadera et, en compagnie de sa fiancée se mettra courageusement au travail.

Mais il se vengera et celui qui l'a fait injustement condamner ira prendre sa place en prison.

La photo est claire et l'évasion de la prison, en pleine nuit, par un violent orage est bien rendue.

Agence générale Cinématographique

L'Agence Générale Cinématographique vient de faire une présentation des plus réussies et la salle Marivaux semblait trop petite pour contenir le public nombreux ayant répondu à l'invitation qui lui était faite.

La comédie de M. Maurice de Marsan, *Le Méchant Homme*, est mise en scène avec un goût très sûr ; nous reconnaissons là, la main de M. Charles Maudru

Cette comédie est servie par une excellente interprétation.

M. Desjardins, de la Comédie Française artiste au talent sobre, exempt de banalité a fait une création digne de sa grande réputation.

Mlle Renée Loryane, Mme Jalabert, MM. Schertz, Gaston Séverin et Mangin qui entouraient leur brillant partenaire ont donné toute la mesure de leur talent et nous ne pouvons que les remercier des quelques instants d'émotion sincère qu'ils nous ont fait vivre avec eux.

Les 4 diables sont une compagnie d'acrobates qui exécutent dans un grand cirque des exercices de voltige aérienne.

En plus de l'intérêt très réel que présente le scénario, nous avons assisté à une véritable représentation de cirque et la mise en scène en est remarquable.

L'action est poignante, l'interprétation digne de tous éloges ; la scène finale a obtenu, dans sa simplicité émouvante, l'éloge unaminé.

Au Palais de la Mutualité

L'Agence générale cinématographique, a, de plus, présenté cette semaine, un film documentaire d'une luminosité parfaite, *Coutumes Marocaines*, une comédie dramatique *Solidarité*, interprétée par Henry Ainley et la plupart des succès de Charlie Chaplin dans *Les Avatars de Charlot*.

Inutile de dire combien ce dernier film obtiendra de succès !

Pathé-Consortium Cinéma

Quelle que soit la psychologie du public français en matière cinématographique, — psychologie qui diffère totalement de celle du public américain — il ne peut que trouver un réel plaisir et un véritable délassement à la vision de certains films américains, entre autres les comédies sentimentales dont nos amis d'outre-mer sont si friands!

Elles sont généralement interprétées par des artistes, des « stars », qui sont toute grâce et beauté, sans être dépourvues de talent; la mise en scène, aussi variée que possible, est souvent parfaite et il y a toujours des extérieurs merveilleux.

Ces comédies sentimentales nous font un peu l'effet de contes de fée, et, bien que beaucoup d'entre nous s'en défendent, lorsque *Peau d'Ane* nous est conté, nous y prenons toujours plaisir extrême.

C'est pourquoi *L'argent... et l'honneur*, comédie dramatique qui n'a rien de dramatique, mais d'une sentimentalité charmante, est assurée de plaire beaucoup et de connaître un réel succès.

Le père de Mary Rose Wistler est concessionnaire d'importantes lignes de chemin de fer en Amérique.

C'est un homme intègre, loyal et bon : c'est un beau caractère, un grand exemple d'honnêteté.

Sa fille, qui lui sert de principale collaboratrice, a hérité de toutes les qualités de son père.

Ils sont donc estimés de tous et la confiance de leurs petits actionnaires est bien placée.

Tout le monde sait que pour Wistler, « l'Honneur » passe avant tout!

Tel n'est pas le point de vue d'Arthur Gosberg, son concurrent.

Pour celui-ci, « l'Argent » passe avant tout; car, selon lui, avec l'argent on peut tout avoir car tout est à vendre.

Et comme Gosberg a tout juste 28 ans, qu'il est un brasseur d'affaires acharné, qu'il ne connait que sa soif de richesses toujours plus grandissante, sans soucis des ruines dont il est cause, Wistler le plaint.

Le père de Mary-Rose étant décédé subitement, celle-ci prend seule la direction des affaires.

Les deux concurrents continuent, sans se connaître, à se faire, en Bourse, une guerre qui ne finira que lorsqu'un des deux sera ruiné.

Alors, Mary-Rose use d'un moyen que l'on peut qualifier de « grand moyen ».

Le secrétaire de son père qui est resté son conseiller prend, sous prétexte d'affaires, un rendez-vous avec Gosberg.

Celui-ci est endormi et conduit par les soins de Mary-Rose dans une île déserte qui appartient à la famille Wistler depuis de nombreuses années.

Elle contient juste une maison habitée par le garde-forestier, serviteur de la famille, et une petite masure jusqu'alors abandonnée.

Revenu à lui, Gosberg se trouve en présence d'un vigoureux et alerte vieillard et d'une charmante jeune fille dont l'air narquois n'est pas sans l'intriguer et qui lui apprend qu'il est à trois jours de New-York.

Il cherche en vain à obtenir l'aide du garde.

— Tenez, il y a 1.000 dollars pour vous si vous acceptez d'aller à la ville la plus proche télégraphier chez moi.

— Vous êtes bien aimable, mais je n'ai pas le temps.

Et, goguenard, le garde ajoute :

— Bien que vous ne soyez pas mon invité, je mets cette masure à votre disposition, vous y trouverez ce qu'il vous faut.

Pendant la nuit, dévoré par les moustiques, Arthur vient jusqu'à la maison du garde et lui offre 100 dollars pour la moustiquaire qu'il voit sur le bord d'une fenêtre.

— Non merci. Rien à faire. Je puis en avoir besoin pour mon usage personnel.

Une fois de plus, l'argent que possède Arthur ne lui est d'aucune utilité.

Pendant un jour, deux jours, il erre dans l'île.

Mais nouveau « Robinson » il ne prend aucun goût à cette vie champêtre.

Puisqu'il sait ne pouvoir obtenir la complicité du garde, et que la « soit-disant » nièce ne semble pas disposée mieux que lui, Arthur se fie au hasard par un moyen classique.

Dans toutes les bouteilles qu'il peut trouver il met ce petit billet :

« Cinq cents dollars de récompense à celui qui, ayant trouvé cette bouteille, la portera à New-York, chez Arthur Gosberg et Co. »

Il espère, par ce moyen, faire savoir à ses associés où il se trouve.

Mary Rose ayant fait la rencontre d'un chasseur de loutres, il lui vient l'idée d'éprouver le courage d'Arthur et de savoir s'il est capable de se battre avec ses poings au lieu de le faire à coups de bank-notes.

Le chasseur de loutres simulera une agression et, s'il le faut, il provoquera Arthur. Point n'est besoin

A peine Mary-Rose a-t elle appelé à l'aide qu'elle le voit accourir et se jeter sur le chasseur.

Celui-ci, d'une force herculéenne, a raison d'Arthur.

— Je vous ai dit que je voulais éprouver son courage, mais je ne vous ai pas dit de frapper comme une brute.

— Que voulez-vous, dans l'ardeur du combat je me suis laissé aller à me défendre comme j'en avais les moyens.

Maintenant, vous n'ignorez pas que, dans nos pays, lorsque deux hommes se battent pour une femme, elle appartient au vainqueur.

Voilà, certes, une clause à laquelle Mary-Rose ne songeait guère.

Mais Arthur a entendu et n'écoute que son courage. Il délivre la jeune fille mais se détourne d'elle car il a tout entendu.

Il est depuis 5 jours dans l'île et la vie qu'il mène lui semble intolérable.

Il enlève Mary-Rose qu'il croit toujours être la nièce du garde forestier.

— Ne craignez rien. Je vous enlève, mais ne vous ferai aucun mal.

Dans deux jours j'irai trouver votre oncle et négocierai votre liberté contre la mienne.

Et c'est alors la vie de « camping » avec ses agréments et tous ses imprévus.

Arthur trouve bien du charme à la compagnie de Mary-Rose et, celle-ci, il nous semble, aime son prisonnier, maintenant son ravisseur, depuis qu'il l'a enlevé.

Mais les associés arrivent au moment où Mary-Rose vient, une fois de plus, d'échapper au chasseur de loutres, et revient en compagnie d'Arthur.

Ils lui dévoileront la personnalité de Mary-Rose, tout en lui apprenant que sa ruine est, grâce à elle, imminente.

Il n'y a donc plus, en présence que deux ennemis.

Et c'est à celui qui, le premier, arrivera à New-York pour reprendre la direction de ses affaires. Courses, chevauchées, poursuites, accidents d'automobiles, tout y est!

Au moment de prendre le train, Mary-Rose en voit descendre son fidèle conseiller.

Le train part sans elle, Arthur est toujours sur le quai.

Et un incident, tout à fait amusant et charmant, jette bien malgré eux, les deux ennemis, cependant très épris l'un de l'autre, si près l'un de l'autre qu'ils éclatent de rire et comprennent la leçon.

Et ce sera un mariage et une association!

Blanche Sweet est une bien charmante Mary-Rose; elle est entourée de très bons artistes.

Les points de vue de l'île qui lui appartiennent sont un véritable enchantement.

La photo en est très belle.

Cinématographes Harry

— « Je vous assure que vous faites erreur ; ce n'est pas du tout l'histoire d'Yvonne Printemps. Je la connais très bien. Nous sommes intimes, je l'ai rencontrée trois fois chez son professeur de chant Mme R...

Non, non, je suis certaine qu'elle n'a jamais été à l'Opéra».

Un temps.

— « Il est vrai qu'avec ces artistes, on ne sait jamais... »

Mais comme l'orchestre attaquait les premières mesures de l'*Ouverture de Coppélia*, et que la délicieuse Mary Miles paraissait à l'écran, ma voisine consentit à se taire.

Donc, Yvonne Printemps, jeune et adorable danseuse, est pensionnaire de l'Opéra, cette Académie Nationale de musique, berceau des « Etoiles » du chant et de la danse.

Elle vient d'obtenir un succès considérable dans le ballet de « Sylvia » et se voit consacrer la plus grande ballerine du monde !

Cependant, la plus grande ballerine du monde n'a guère le temps de goûter toutes les joies qu'apporte avec lui son succès.

Elle vit en compagnie de sa tante, Laurence Bernier, son unique parente, dans un luxueux, mais très austère appartement du Boulevard Saint-Germain.

Là, elle n'est plus qu'une petite jeune fille qui doit obéir et notre charmante danseuse se désole d'être sous la constante tutelle d'une parente aussi autoritaire que rigoriste.

La nouvelle du succès remporté par la jolie danseuse ayant traversé les mers, le grand impresario américain, James Cochran, directeur du « Métropolitain-Théâtre », le Grand Opéra de New York, a chargé son représentant de Paris, Henry Franey, de demander à la nouvelle étoile, si elle consentirait à signer un engagement pour les Etats-Unis.

Informée de cette proposition, Yvonne supplie sa tante d'accepter.

Fille d'un père français et d'une mère américaine, Yvonne éprouve, depuis longtemps, le désir de connaître le pays de sa mère.

Quelques jours plus tard, cédant aux prières de sa nièce, Mme Bernier consent à signer l'engagement d'Yvonne, à condition qu'elle l'accompagnera à New-York.

Déception!!

Dans l'espoir d'être plus heureuse en Amérique qu'à Paris, en s'affranchissant d'une tutelle aussi désagréable que celle de sa tante, Yvonne décide de partir seule, avec le peu d'économies qu'elle possède, sans s'occuper du contrat signé par sa tutrice légale.

Pendant ce temps, à New-York, l'impresario James Cochran reçoit un cablogramme de son agent de Paris lui annonçant l'engagement et le départ d'Yvonne pour les Etats-Unis.

Joyeux, le directeur du « Métropolitain-Théâtre » fait part de cette bonne nouvelle au jeune mais déjà célèbre librettiste, William Bartlett, auteur du nouveau ballet dans lequel doit débuter la nièce de Mme Bernier, et donne l'ordre à son secrétaire d'annoncer dans tous les journaux de la métropole qu'il a signé un contrat avec la célèbre danseuse parisienne Yvonne, dont les débuts auront lieu, quelques semaines plus tard, dans le ballet *Les Pastorales* du réputé auteur William Bartlett.

A Paris, Yvonne a profité d'une absence momentanée de sa tante pour s'enfuir.

Dans la crainte que celle-ci ne la fasse rechercher par la police, la subtile ballerine, déguisée en émigrante italienne,

s'est embarquée, comme passagère de pont, sur un paquebot en partance pour les Etats-Unis.

A bord du navire, Yvonne fait la connaissance d'un violoniste napolitain, Luigi Pessaro, musicien ambulant qui se rend à New-York avec sa femme et ses deux enfants, dans l'espoir d'y faire rapidement fortune.

A bord de ce même bateau, voyage une aventurière de bas étage, Nini Larpette, qui quitte le sol français devenu trop dangereux pour elle.

Pendant les monotones heures de voyage, à la suite d'un incident provoqué par Nini Larpette qui voulait subtiliser un châle appartenant à Mme Pessaro et que la petite danseuse parisienne avait fait rendre, Yvonne, dont les maigres économies s'épuisent, consent à s'ascocier avec le violoniste Luigi, dans le but de gagner beaucoup d'argent dans le Nouveau-Monde.

Durant ce temps, l'impresario américain reçoit un nouveau cablogramme de Paris l'avisant qu'Yvonne a disparu et que son contrat est annulé.

Ayant dépensé une forte somme en publicité, et ne voulant surtout pas désappointer son public, le directeur du « Métropolitain-Théâtre » forme le projet de remplacer la fugitive étoile par une autre danseuse qui paraîtra dans le ballet de Bartlett sous le nom d'Yvonne.

A peine arrivée dans la métropole, et, sous le nom de Tilda, « La petite danseuse napolitaine » Yvonne obtient un énorme succès dans les rues de New-York, à la grande joie de Luigi et de sa femme, enchantés d'une si bonne aubaine.

Ayant fait la rencontre de Cochran et de Bartlett, alors qu'elle dansait dans un cabaret artistique de la ville, Yvonne est engagée par ceux-ci, qui croient avoir affaire à Tilda, la danseuse napolitaine pour remplir le rôle d' « étoile », sous son véritable nom, dans le ballet du « Métropolitain-Théâtre ».

Au cours des répétitions, après de nombreux incidents soulevés par Nini Larpette et son ami Walter Bliss, rastaquouère qui veut faire passer l'aventurière pour la véritable Yvonne, Mme Bernier débarque à New-York et dévoile la véritable identité de sa nièce, puis consent à accorder la main de sa pupille à William Bartlett, le célèbre librettiste qui aime Yvonne, et lui a servi de chaperon depuis son arrivée en Amérique.

Tel est le scénario de cette charmante comédie sentimentale, dans laquelle le nom de l'héroïne a donné lieu pendant quelques instants, à de curieuses confusions et plaisantes controverses.

Miss Mary Miles, représente dans Yvonne le type le plus délicieux de la grâce féminine, cette artiste ravissante possède un jeu très agréable.

Ainsi qu'il est d'usage dans les « American Super Production », la mise en scène est jolie et variée, l'interprétation excellente.

Encore un succès pour les Cinématographes Harry !

Fatty trouve un emploi, un comique interprété par Fatty Arbuckle comptera parmi les bons films de cet artiste.

Parmi les Peaux Rouges, un documentaire rempli d'intérêt, Il nous initie à la vie des tribus indiennes vivant sous la domination américaine.

Leur vie, leurs mœurs, leurs coutumes, sont choses inconnues pour la plupart d'entre nous.

Présenté avec beaucoup de goût, ce film documentaire est des plus intéressants.

La photographie est très belle.

DES ANGLES

LES PRÉSENTATIONS

Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.

Select-Distribution (Select-Distribution)

Présentation du Lundi 1er Août à 9 h. 45

LIVRABLES LE 2 SEPTEMBRE

La nuit du 17, drame policier, aff. 120/160 .... 1.436
Exclusivité SELECT-DISTRIBUTION. — *Select Revue n° 5*, documentaire 220
Les petits trucs du mariage, comique 325
SELZNICK. — *Quand on a faim*, la remarquable comédie dramatique avec Eug. O'Brien, sera présentée également en fin de séance pour les Directeurs qui n'ont pas assisté à la présentation spéciale de ce film au Max Linder le 12 juillet. Ce film allégé d'une centaine de mètres suivant le désir qui a été exprimé est définitivement classé aux premiers rangs de la production cinématographique ....

LIVRABLES LE 26 AOUT

SELZNICK - Film Français. — *Une loi humaine*, étude sociale, aff. 120/160. .... 1.665
Heureuse réclame, comique 635
Charlie Cuisinier, dessins animés 180

LIVRABLES LE 22 SEPTEMBRE 1921

Le sang du coupable, drame 620
Cavalier masqué, 4e épisode ....
Le baiser de haine, film d'aventures, adapté au roman par G. Spitzmuller et publié par *L'Homme Libre* .....
N.-B. — Ces derniers films ayant été présentés la semaine dernière ne seront pas représentés.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

FOX FILM

21, rue Fontaine, 9e Téléph. : Trudaine 66-79 et 66-80

Présentation du Lundi 1er Août, à 2 h. (rez-de-chaussée)

Livrables le 9 Septembre 1921

Barrière fatale, drame, avec Georges Walsh, 1 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24 .... 1.500

Sunshine Comédie. — *Ménage de chien*, folie caniculaire, 1 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24 600

Economie rurale, Dick and Jeff, dessins animés 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry Téléph. ; Nord 19-86, 76-00 et 40-93

Présentation du Lundi 1er Août 1921, à 3 h. 30 (rez-de-chaussée)

Livrable le 2 septembre 1921

Métro. — *Illusions de jeunesse*, comédie avec May Allison, 1 aff., photos 1.500

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

Présentation du Lundi 1er Août à 2 h. (1er étage)

Livrable le 16 Septembre

Le sept de trèfle. — 3 premiers épisodes, ciné-roman de G. Leroux et réalisé par R. Navarre, en 12 épisodes, publié par *Le Matin*, 12 aff. 120/160, photos, notices...

Livrables le 2 Septembre 1921

Broadwest Film. — *Le cas de Lady Camber*, drame en 5 parties, 1 aff. 120/160, photos, notices 1.700

Nordisk Film. — *L'amie de sa femme*, comédie en 2 parties, 1 aff. 120/160, photos, notices 650

Nordisk Film. — *Journee d'hiver au Danemark*, pl. air.. 100

Livrable le 5 Aout

Eclair. — *Eclair-Journal n° 32* 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa-Location

Présentation du Lundi 1er Août, à 4 heures (1er étage)

Saffi. — *Quand l'amour veut*, comédie dramatique, interprétée par Bessie Barriscale 1.550

Mack Sennet Comédie. — *Narcisse Schérif*, comique. .. 585

Electric-Palace, 5, Boulevard des Italiens.

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73 32

Présentation du Mardi 2 Août, à 10 h. du matin

Livrables le 9 Septembre

Natura Film. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française. *Les environs d'Ajaccio* 170

Century Comédie. — *Deux bons petits diables*, comique, aff., photos 534

Universal Film. — *La faim*, drame interprété par Frank Mayo, aff., photos 1.508

Livrables le 30 Septembre 1921

Film Nick Winter. — *Nick Winter et ses aventures*, 7e épisode : *Le drame de l'Alhambra*, ciné-roman en 10 épisodes, publié par le journal *La Presse*, affiches. 699

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Tél. Nord 51 13

Présentation du 2 Août 1921, à 3 h. 05 (1er étage)

Livrables le 9 Septembre 1921

Médusa Film. — Exclusivité Gaumont. — *Les deux sœurs*, comédie dramatique, 1 aff. 150/220, photos 18/24 .... 1.080

Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. — *Un malentendu*, comédie dramatique, interprétée par Bryant Washburn, 1 aff. 150/220, photos 18/24 .... 1.200

Svenska Film. — Exclusivité Gaumont. — *Le faucon pélerin*, documentaire 180

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Comptoir Français pour l'Industrie du Film

9, place de la Bourse Tél. Central 82

Présentation du Mardi 2 Août à 2 heures (1er étage)

Métro. — *Une riche idée*, comédie interprétée par Taylor Holmès 1.300

Dusset. — *Les affaires sont les affaires*, comique 300

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du 3 Août, à 9 h. 30

Livrables le 9 Septembre

S. C. A. G. L. — Pathé Consortium Cinema — *Fromont jeune et Risler aîné*, d'après Alphonse Daudet. Livre premier : Edition le 9 septembre. Livre second : Edition le 16 septembre, 1 aff. 160/240, 3 aff. 120/160 pour les deux livres, 1 série de photos 2.000

Pathé Consortium Cinéma. — Harry Pollard dans *Beaucitron bon juge*, comique, 1 aff. 80/120 320

Pathé. — *Pathé-Journal, actualités*, 1 aff. gén. 120/160.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Georges Petit — Agence Américaine

Présentation du 3 Août à 2 h. (1er étage)

Livrable le 2 Septembre

Vitagraph. — *La main invisible*, ciné-roman en 10 épisodes, interprété par Antonio Moreno et Pauline Curlay,
5e épisode : *Le vol des bijoux*, 1 aff. 615
6e épisode : *Le pont suspendu*, 1 aff. 590
7e épisode : *Une chasse tragique*, 1 aff. 650
une série de photos par épisodes.

Vitagraph. — *Zigoto douanier*, comique 1 aff. 600

Vitagraph. — *Les esclaves d'orgueil*, comédie dramatique, interprétée par Alice Joyce, 2 aff. 1 série de photos ... 1.500

Salle Marivaux, 15, Boulevard des Italiens

Société Française des Films Artistiques

17, rue de Choiseul Tél. Louvre 30-41

Présentation du Jeudi 4 Août, 9 h. 45

Stoll. — *Les aventures de Sherlok Holmès*, 15 épisodes d'après Conan Doyle, aventures policières, 2 aff. Les trois premiers épisodes, par épisode env. 600

Parisia. — *Le chemin d'Ernoa*, film Français, drame interprété par Eve Françis 1.200

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple Tél Archives 12-54

Livrables le 23 Septembre 1921

Son altesse Georget Cacao, comique 305

La loi commune, drame, 3 aff 1 série de ph., 2e époque : *Les épreuves de la vie*, interprétée par Miss Clara Kimball Young. Mise en scène d'Albert Capellani 1.410

N. B. — Ces films ayant été présentés la semaine précédente ne seront pas représentés le samedi 6 août au Ciné Max-Linder.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

La Société Soleil

14, rue Thérèse Tél. Central 28-81

Présentation du 8 Août 1921, après-midi (rez-de-chaussée)

Loie Fuller G. Sorrère. — *Le lys de la vie*, film Français d'après le conte fantastique de S. M. la Reine de Roumanie, adaptation cinématique et mise en scène de Miss Loïe Fuller et G. Sorrère, 2 affiches 120/160, 1 affiche 160 240, photos 1.650

Universal. — *Rigouillard s'en va-t-en ville*, comique, avec Harry Sweet, 1 aff 630

Universal. — *Un peu de culture physique*, fant. docum. 310

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro: Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (12 ..)

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

Ateliers et Remisages

89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres ,cirques).

Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.

Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.

Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.)

Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 H. P (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)

Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.

Joindre timbre pour renseignements.

(14 à ..)

CAMIONNETTE PEUGEOT équipée avec poste cinéma pour tournées, tous autres appareils et accessoires, occasions, demandez détails. — MAZEL, cinéma, Limoux (Aude). (28 à 31)

POSTE complet à vendre comprenant : Un projecteur Pathé, petit modèle avec objectif, carters débiteur et enrouleur 300 m. moteur et rhéostat, lanterne et arc Pathé petit modèle. Le tout sur table. Tableau résistance arc ampéremètre et commandes. En plus un arc Gaumont, deux arcs Guilbert grand modèle Anglais, deux filtres thermo-siphon pour circulation d'eau, deux cuves à eau à circulation grand modèle, un rhéostat de démarrage.— Ecrire : C. T. au *Courrier.* (31)

FAUTEUILS A BASCULES

depuis **13 fr.** BANULS, place de la Mairie, Alais (Gard). (31)

Fabrique de Fauteuils et Strapontins

MARZO

39, rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport Paris (13e)

Maison fondée en 1860

FAUTEUILS depuis 14 fr. — CHAISES pliantes depuis 8 fr. — Groupes électrogènes. Vente et achat. (23 à 32)

A VENDRE, aff. unique, la plus belle façade sculptée qui ait été faite, (bois massif dém.) pour salle ciné, skating ou façade de scène, visible BROCHERIOU, 89, av. Beauséjour, Le Parc St-Maur (Seine). (14 à ..)

FILMS EN STOC, grand choix, prix avantageux. — Cinématographes BAUDON SAINT-LO, 345, rue St-Martin, Paris. Téléphone, Archives 49-17. (28 à...)

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99

(4 à...)

A VENDRE un lot affiches de films complètement neuves.— S'adres. au *Courrier.* (24 à...)

A VENDRE APPAREIL A JETONS " LOYAL ROULETT " en très bon état de marche. — S'adresser au *Courrier.* (17 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

Système de fermeture breveté S. G. D. G.

PÉGHAIRE

43, Rue de Reuilly, 43

PARIS 12e — Tél. : Roquette 31-93

(29 à 38)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique,

Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombr., occasions en postes complets. DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

ROBERT JULIAT

24, Rue de Trévise, PARIS 9e

Téléphone : *Bergère 38-36* - Métro : *Cadet*

Tout ce qui concerne le cinéma, postes, groupes, moteurs, fauteuils neufs et occasion, achat, vente, échange.

INTER-MATÉRIEL-CINÉ

(21 à...)

MANUFACTURE de Fauteuils, Strapontins, Bancs, Chaises. — G. SIMON, constructeur, 5, Avenue du Sergent-Hoff, Bry-sur-Marne (Seine).

FAUTEUILS depuis 13 fr. rendus sur wagon. CHAISES pliantes 8 fr. 50 rendues sur wagon. Solidité garantie. — Livraison très rapide. Exactitude. — Construction irréprochable. (30-31)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET à Abbeville (Somme). (21 à...)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B , au *Courrier.* (18 à...)

CINÉMA, ville importante du Nord, 600 pl., matériel neuf, long bail, bénéf. 21.000 fr. par an, prix 45.000 francs, cause santé. — S'adresser: CABINET DERENCOURT REGIS 9, rue Royale, Lille. (30-31)

A ENLEVER de suite ciné triple emploie, banl. Est, nomb. mat., aff. d'avenir. Prix: 45.000 fr. — Ecr. B. MARIUS, rue de Thorigny, Vaires (S.-et-M.). (31)

ON DÉSIRE acheter cinéma Paris. Faire offres par écrit à M. Marcel TOURNU, 19, rue Baudin, Paris (9e). (31)

DANS CINÉMA, 2 heures de Paris, poste de Directeur rapportant 35.000 fr. par an minimum. A vendre 140.000, dont 100.000 comptant. Affaire de tout repos. — MODEI, 36, rue Montholon. (31-33-35-37)

CINÉMA 900 places, seul dans quartier populeux, ville industrielle. Belle installation. Immeuble avec matériel mis en adjudication publique et volontaire le 17 août. Excellente affaire. Ecrire à G. Delattre 21, rue Sainte-Barbe, Dunkerque. (31-32)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier.* — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit charbon pour cinéma extra-lumineux. Kinograph, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (25 à 44)

OCCASION. A vendre film annonce " *Le Tourbillon* ". — S'adresser au *Courrier.* (29 à...)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU COURRIER
26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07